DIMANCHE 3 JANVIER 1926. DEUXIEME ANNEE N° 1. 20 Centimes

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal

Compte courant postal 665 — Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur : JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration : 25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an

Autres Départements .... 12 —

A ses Abonnés,
A ses Lecteurs,

"LE SOLEIL D'AUVERGNE"

présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Pour sortir du Chaos

L'anarchie qui gagne du terrain de jour en jour et met notre malheureux pays au bord du gouffre, n'est pas sans avoir une contrepartie heureuse — si on peut employer ce mot en pareil temps. — Au lieu de se laisser bercer dans ce mol scepticisme si à la mode au XIXe siècle, on cherche les causes du mal, le remède pour renaître à la santé.

Mille théories sur le gouvernement comme il arrive toujours dans les périodes troublées, ont vu le jour. Ce n'est plus un mais vingt, mais cent Sieyès qui ont leur constitution en poche.

Beaucoup de ces projets sont puérils, ou mal étudiés. Pour faire l'exposé des théories de tous ces rénovateurs ce n'est pas un article de journal qu'il faudrait, mais un volume.

Notre objet est seulement de présenter les principales doctrines gouvernementales qui sont offertes au public, de faire toucher du doigt leurs points faibles et leurs bons côtés et enfin de choisir entre toutes celle qui nous paraîtra le mieux correspondre au bien de la France.

Nous pourrions aisément passer sous silence les théories de gauche. Notre exposé, néanmoins, ne serait pas com-

D'autre part, avec l'Ecole unique c'est le nivellement de l'intelligence, la médiocrité rêvée par les politiciens, la création d'une jeunesse laïque et caporalisée, chantant le los éternel de la Démocratie.

Par l'abolition de l'héritage et l'impôt sur le capital, c'est la destruction voulue de la famille et l'effondrement de l'industrie. C'est la richesse nationale mise à l'encan au profit des banques et de cette « fortune anonyme et vagabonde » que stigmatisait, il y a plus de vingt ans, la clairvoyance du duc d'Orléans.

Avec le socialisme, c'est aussi la *banqueroute et la guerre: la banque*route par l'inflation immédiate, conséquence fatale de l'impôt sur le capital; la guerre par l'affaiblissement de notre pays redevenu une proie facile.

Ce sombre tableau n'est hélas! pas imaginaire. Partout où le socialisme s'est installé on a vu ses fruits. Demandez à l'Allemagne ce qu'elle pense des socialistes au pouvoir. Il lui a fallu la main de fer de von Seeckt, des émeutes, des villes entières à feu et à sang pour en sortir, — malheureusement pour nous !

Quant aux solutions proposées par les vieux partis, on ne peut en retenir aucune idée efficace et originale. Le parti radical est une antique chrysalide à qui seule la lutte religieuse donne un peu de conscience. C'est un parti d'universitaires aigris et de fonctionnaires suspendus aux mammelles de l'état et soucieux de prébendes.

Leur république, on la connait, c'est celle de Combes et de Pelletan, celle de Tanger et d'Agadir. C'est celle de 1914, sans canons et sans fusils, livrant désarmés nos soldats au feu de l'ennemi.

Un autre vieux parti c'est ce parti libéral tout étiqueté de neuf et tricolore et qui a cours aujourd'hui sous le nom de Bloc National.

Vous savez ce que nous en pensons ici. Qu'il nous suffise de redire combien nous sommes attristés de voir beaucoup d'honnêtes gens se mettre à

nion sacrée: toutes les opinions de l'horizon politique pouvaient s'y rencontrer. C'était là la faute. On veut tout chambarder, s'asseoir ensuite et réfléchir sur la forme du gouvernement: ce n'est pas sérieux

Passons sur les tentatives de débauchage auprès d'autres organisations patriotiques et sur l'alliance monstrueuse que Georges Valois rêvait avec les communistes en certains cas. Georges Valois manque de mesure et il faut déplorer, qu'en le suivant, beaucoup de patriotes risquent les pires aventures.

Restent les « Jeunesses patriotes » et « l'Action française ».

Créées, il y a peu de temps, par le parlementaire de droite bien connu Taittinger, les « Jeunesses patriotes » groupent dans toute la France un grand nombre de jeunes gens ardents, désintéressés et dont quelques-uns ont payé de leur vie (fusillade de la rue Damrémont) leur dévouement à la cause nationale.

Malheureusement là encore la doctrine est mal définie: il faut pourtant être clair, savoir où l'on va, où l'on entraîne ses troupes.

S'il est certain qu'un gouvernement ayant Taittinger et ses amis à sa tête aurait toute notre sympathie, ne faut-il pas dire que nous sommes effrayés de ce flottement dans les idées ?

Faut-il ajouter que Taittinger garde encore beaucoup d'illusions parlementaires ?

Ainsi, là non plus, nous ne trouvons pas ce que nous demandons: une doctrine claire, sensée, française, un beau dédain de toutes les méthodes surannées du parlementarisme et le souci d'assurer à la France par la continuité dans la direction, la sûreté dans la tradition, toute la prospérité et la sécurité à laquelle elle a droit.

La semaine prochaine nous étudierons la formation et la doctrine du plus grand et du plus ancien mouvement de droite, de l'*Action Française*.

Jean VISSOUZE

Le Noble. — *Trois millions de rixdales.*

Père Ubu. — *Condamné !*

(Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou).

Et comme aux mêmes questions tel autre noble contribuable répond: « *Je suis ruiné* », le père Ubu de crier : « *Pour cette mauvaise parole, passe aussi dans la trappe* ».

Mais les choses vont encore trop lentement. Il leur donne un tour plus expéditif

Enfin, les possédants ainsi liquidés:

Père Ubu. — *Dépêchez-vous plus vite, je veux faire des lois maintenant.*

Plusieurs. — On va voir ça.

Père Ubu. — *Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procèderons aux finances.*

Il décide que les magistrats ne seront plus payés. On sait qu'ils le sont déjà fort peu. Désormais, ils auront pour eux les amendes qu'ils prononceront. Quant aux finances voici:

Père Ubu. — *Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.*

Les financiers protestent. Et les financiers passent incontinent dans la trappe.

Mère Ubu. — *Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu massacres tout le monde.*

Peu importe d'ailleurs au père Ubu qu'il n'y ait plus ni justice ni finances, il décide d'aller lui-même chez les paysans recueillir les impôts.

La scène VI le fait voir défonçant la porte d'une chaumière et y pénétrant suivi d'une légion de grippe-sous.

Père Ubu. — *Je viens donc te dire t'ordonner et te signifier que tu aies à produire et à exhiber promptement ta finance, sinon tu seras massacré. Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances.*

(On apporte le voiturin).

EN BREF...

[Sous cette rubrique, rassurante pour le lecteur, on se propose de noter les gestes, les divagations, les événements qui dénoncent le violent retour à la barbarie auquel nous assistons sous le signe de la démocratie. Peut-être trouvera-t-on aussi l'occasion parfois d'indiquer les raisons d'espérer une réaction vitale.]

« L'Esprit de Locarno »

Locarno, Locarno, morne paix!....

Paix d'imprévoyance, paix stupéfiante, dont, seule, la France décérébrée paraît vouloir rester dupe, malgré tous les avertissements du ciel et de la terre.

Avertissement, quasi providentiel pourtant, cette découverte forcée d'une puissante organisation de l'espionnage anglais, encore que nos gouvernants — qui n'ont qu'à obéir au *Foreign Office*, sinon à l'*Intelligence Service*, — se soient empressés d'étouffer l'affaire. Car la cavalerie de Saint-Georges n'est pas licenciée. Malgré Locarno.

Avertissement encore, le budget allemand de 1925. Notamment, ces chapitres concernant le « Service de propagande »:

Ministère des affaires étrangères

1° Dépenses pour des buts spéciaux (*Sonderauftraege*) . . . 1.150.000
(Ceci comprend les missions à l'étranger).

2° Experts à l'étranger pour favoriser l'agriculture, l'exploitation des forêts, le commerce et l'industrie *et la polique sociale et « kulturale »*............. 250.000

3° Allocations personnelles aux fonctionnaires diplomatiques et consulaires à l'étranger pour répondre à des besoins particuliers (*besonderer verhaeltnisse*) 1.010.000

4° Dépenses secrètes (non soumises à l'examen du contrôle) [illegible]

nicotine et les fumées opiacées, ceux qui sont sains de corps et d'esprit.

Pourquoi, dans les restaurants notamment, ne réserverait-on pas une salle pour les clients encore civils ? Cela éviterait des contacts qui peuvent devenir tumultueux; car, devant les manifestations insupportables du panmuflisme cosmopolite, beaucoup de Français se sentent devenir impulsivement des d'Artagnan de la gifle et du coup de pied au derrière.

Néanmoins, les journaux qui affectent le ton élégant déplorent que le public mâle soit admis au théâtre en veston. Même à la Comédie-Française et à l'Opéra-comique, ma chère !

Quant au public femelle, au contraire, il mérite tous les éloges de ces arbitres du chic, car il n'a pas besoin qu'on le presse pour se mettre à poil, — « toute nue », « archi-nue », « plus que nue ». C'est ce qui s'appelle s'habiller.

Seule, l'aristocratie formée de la fleur des ghettos eurasiatiques et de la valetaille officielle (car ici c'est la fleur qui arrose les jardiniers) maintient à l'Opéra l'obligation de l'habit. N'est-ce point une ingénieuse façon d'ailleurs d'en éliminer les contribuables intelligents et honnêtes, ces cochons de payants ! et de rester entre soi, — les autres ?

De plus, il est juste d'enregistrer un éclatant succès de ce Club des habits noirs qui s'est donné pour mission de démocratiser le frac.

Je veux parler de la comparution en Cour d'Assises des assassins de Corneilles. L'un d'eux, Pierson, en effet, avait cru devoir endosser son *smoking* de *dancing* (choses idiotes, mots anglais) pour se faire condamner à mort. Ce jeune homme n'a commis que la faute d'être trop pressé et d'employer une méthode inopportune. Il avait pourtant tout ce qu'il faut pour devenir journaliste mondain ou abonné à l'Opéra.

Georges DEHERME.

notre malheureux pays au bord du gouffre, n'est pas sans avoir une contrepartie heureuse — si on peut employer ce mot en pareil temps. — Au lieu de se laisser bercer dans ce mol scepticisme si à la mode au XIXe siècle, on cherche les causes du mal, le remède pour renaître à la santé.

Mille théories sur le gouvernement comme il arrive toujours dans les periodes troublées, ont vu le jour. Ce n'est plus un mais vingt, mais cent Sieyès qui ont leur constitution en poche.

Beaucoup de ces projets sont puérils, ou mal étudiés. Pour faire l'exposé des théories de tous ces rénovateurs ce n'est pas un article de journal qu'il faudrait, mais un volume.

Notre objet est seulement de présenter les principales doctrines gouvernementales qui sont offertes au public, de faire toucher du doigt leurs points faibles et leurs bons côtés et enfin de choisir entre toutes celle qui nous paraîtra le mieux correspondre au bien de la France.

Nous pourrions aisément passer sous silence les théories de gauche. Notre exposé, néanmoins, ne serait pas complet et si personne ne s'imagine que nous puissions sympathiser un instant avec telles ou telles doctrines plus ou moins teintées de Socialisme, ce n'est pas une raison pour les ignorer et cacher leur malfaisance à nos lecteurs.

A l'extrême horizon rouge le communisme, transformé et rajeuni par la Révolution russe, nous menace d'une dictature du prolétariat qui serait aussi mortelle pour la France qu'elle l'est pour la Terre des Tsars. Relisez, à ce sujet, le livre retentissant qu'Henri Béraud, homme de gauche, a consacré à son récent voyage en Russie. Régression et Barbarie, c'est le bilan du Bolchevisme avec des milliers de victimes par surcroît. L'expérience de l'abolition de la propriété se termine par un lamentable fiasco. Il faut être fou ou criminel pour essayer de désorienter le cerveau des Français avec ces théories de haine et de guerre civile. Soyons vigilants cependant et opposons l'organisation des patriotes au tumulte belliqueux des amis de Cachin et de Vaillant-Couturier.

Le Socialisme qui, naguère, effrayait tant bourgeois et paysans s'est, à côté du repoussoir communiste, comme humanisé et apprivoisé. Le croque-bourgeois est devenu parlementaire bien nourri, le farouche doctrinaire n'a plus que le souci de l'assiette au beurre et va jusqu'à accepter le manteau du Grand Mogol.

Ce ne sont là qu'apparences.

Que réalisera le socialisme une fois au pouvoir ? Son programme est assez connu: extension de l'Etatisme, donc du fonctionnarisme, Ecole unique, impôt sur le capital, abolition de l'héritage, réduction de l'armée et de la marine, sans compter d'autres menus agréments.

En bref, la liberté individuelle de plus en plus menacée par la tyrannie de l'Etat; l'essor commercial — pour les grandes entreprises — remplacé par la routine du fonctionnaire.....

notre pays redevenu une proie facile.

Ce sombre tableau n'est hélas! pas imaginaire. Partout où le socialisme s'est installé on a vu ses fruits. Demandez à l'Allemagne ce qu'elle pense des socialistes au pouvoir. Il lui a fallu la main de fer de von Seeckt, des émeutes, des villes entières à feu et à sang pour en sortir, — malheureusement pour nous !

Quant aux solutions proposées par les vieux partis, on ne peut en retenir aucune idée efficace et originale. Le parti radical est une antique chrysalide à qui seule la lutte religieuse donne un peu de conscience. C'est un parti d'universitaires aigris et de fonctionnaires suspendus aux mammelles de l'état et soucieux de prébendes.

Leur république, on la connait, c'est celle de Combes et de Pelletan, celle de Tanger et d'Agadir. C'est celle de 1914, sans canons et sans fusils, livrant désarmés nos soldats au feu de l'ennemi.

Un autre vieux parti c'est ce parti libéral tout étiqueté de neuf et tricolore et qui a cours aujourd'hui sous le nom de Bloc National.

Vous savez ce que nous en pensons ici. Qu'il nous suffise de redire combien nous sommes attristés de voir beaucoup d'honnêtes gens se mettre à la suite de chefs d'opéra-comique comme Millerand, ou de légistes anticléricaux comme Poincaré. Le Bloc National attend — comme le peuple juif — son Messie, c'est-à-dire de bonnes élections où il fera du bon travail. C'est un Sisyphe aveugle et sourd, laissons lui son courage.

Nous avons avec lui fini avec les partis de gauche et du centre — le Bloc National c'est le *Ventre* comme on disait autrefois — et rien ne nous a tenté chez les uns et chez les autres. Que nous reste-t-il ?

Si nous nous tournons à droite, nous ne voyons à peu près que des forces qui, pour la plupart, placent leurs espérances en dehors du Parlement et des solutions démocratiques.

Plusieurs ligues nous sollicitent par leur action et leur doctrine.

Allons nous enfin trouver chez l'une d'elle la formule que nous cherchons, celle — nous ne sommes pas exigeants — du moins imparfait gouvernement ?

Au premier plan — faisant du bruit comme dix — et tapant sur un tambour qui voudrait être celui d'Arcole, Gustave Hervé essaie de rallier des *Jeunes Gardes* pour établir — enfin! — la République Autoritaire. Quelques vieilles barbes répondent à son appel. Il est sage cependant de se méfier de l'ancien révolutionnaire qui plantait avant la guerre si joyeusement le « drapeau dans le fumier ». Ce n'est qu'un bon journaliste à l'affut de la formule du jour, ce n'est ni un homme d'action ni un cerveau capable d'élaborer une solide doctrine.

Plus intéressante a été à son début la tentative de Georges Valois. Hanté par la dictature italienne et poussé par une nouvelle mystique, celle de la victoire et de l'esprit combattant, il a essayé d'organiser en France les « Faisceaux ».

Sans doctrine centrale, il a voulu faire chez lui comme une sorte d'ugroupent dans toute la France un grand nombre de jeunes gens ardents, désintéressés et dont quelques-uns ont payé de leur vie (fusillade de la rue Damrémont) leur dévouement à la cause nationale.

Malheureusement là encore la doctrine est mal définie: il faut pourtant être clair, savoir où l'on va, où l'on enfraine ses troupes.

S'il est certain qu'un gouvernement ayant Taittinger et ses amis à sa tête aurait toute notre sympathie, ne faut-il pas dire que nous sommes effrayés de ce flottement dans les idées ?

Faut-il ajouter que Taittinger garde encore beaucoup d'illusions parlementaires ?

Ainsi, là non plus, nous ne trouvons pas ce que nous demandons: une doctrine claire, sensée, française, un beau dédain de toutes les méthodes surannées du parlementarisme et le souci d'assurer à la France par la continuité dans la direction, la sûreté dans la tradition, toute la prospérité et la sécurité à laquelle elle a droit.

La semaine prochaine nous étudierons la formation et la doctrine du plus grand et du plus ancien mouvement de droite, de l'*Action Française*.

Jean VISSOUZE.

Au temps d'Ubu-Roi

Il est venu le temps, prédit en 1888 par le poète, où le père Ubu s'est fait Roi. C'est tout de même un assez stupéfiant prodige. Voici cette bouffonnerie plutôt énorme, œuvre de collégiens dans le délire de leurs verves, retouchée par un littérateur quasiment louphoque, mais peut-être candidat au génie, la voici donc qui prend corps, se réalise et se joue sous les yeux de quarante millions de Français.

En vérité, Alfred Jarry a vaticiné. Etre vraiment poète c'est être un peu prophète. Il faut croire que Jarry fut grand poète, car il a prophétisé juste.

Le père Ubu a fait avènement; il règne et gouverne, son fameux « croc à phynances » au poing. Ce règne, tel que Jarry le dépeignit dans l'acte III d'*Ubu Roi* n'était que la préfiguration exacte de son règne véritable, aujourd'hui heureusement arrivé.

A l'acte III, le théâtre s'ouvre par cette magnifique déclaration du père Ubu :

Père Ubu. — *De par ma chandelle verte, me voici roi dans ce pays, je me suis déjà flanqué une indigestion et on va m'apporter ma grande capeline.*

L'indigestion, cela est trop clair; la capeline, on peut croire que ce sont les pactes de sécurité ? Les scoliastes en discuteront.

Le père Ubu, cependant, n'est point heureux, il accuse sa chère épouse de lui avoir fait gâcher je ne sais combien de millions et il s'agit de remplir les caisses. L'opération va être élégamment, vigoureusement conduite.

Assis sur son trône, le père Ubu a l'honneur d'annoncer à tous que pour enrichir le royaume il va faire périr tous les nobles et prendre leurs biens.

Père Ubu. — *De combien sont tes revenus ?*

Il décide que les magistrats ne seront plus payés. On sait qu'ils le sont déjà fort peu. Désormais, ils auront pour eux les amendes qu'ils prononceront. Quant aux finances voici:

Père Ubu. — *Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.*

Les financiers protestent. Et les financiers passent incontinent dans la trappe.

Mère Ubu. — *Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu massacres tout le monde.*

Peu importe d'ailleurs au père Ubu qu'il n'y ait plus ni justice ni finances, il décide d'aller lui-même chez les paysans recueillir les impôts.

La scène VI le fait voir défonçant la porte d'une chaumière et y pénétrant suivi d'une légion de grippe-sous.

Père Ubu. — *Je viens donc te dire l'ordonner et te signifier que tu aies à produire et à exhiber promptement ta finance, sinon tu seras massacré. Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances.*

(On apporte le voiturin).

Stanislas. — *Sire, nous ne sommes inscrits sur le registre que pour cent cinquante-deux rixdales que nous avons déjà payées, il y aura tantôt six semaines à la Saint-Mathieu.*

Père Ubu. — *C'est fort possible, mais j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.*

Certainement tout cela a pris aujourd'hui quelque figure de prophétie. Ce sont les méthodes du père Ubu qui sont en faveur, et à l'honneur son terrible « croc à phynances ». Il est à présumer que si on le laissait se donner carrière, il mettrait, en effet tout par terre et déceverlerait tout le monde avant de disparaître lui-même.

Les choses, dit-il en conseil après ces exploits, vont passablement: « *Les salopins font merveille, de tous côtés on ne voit que des maisons brûlées et des gens pliant sous le poids de nos finances.* »

Ce chapitre peut donc être clos. Le père Ubu rêve maintenant de parler d'un petit système qu'il a imaginé pour faire venir le beau temps et conjurer la pluie....

La question qui se pose, en somme, est de savoir s'il convient d'attendre qu'il ait définitivement mis au point ce petit système.

On pouvait jadis, en ce bas monde, prendre le temps tel qu'il venait. Mais il faudrait désormais bien de la passivité pour le prendre tel qu'entend nous le faire le tempêtueux père Ubu.

J. B.

Si vous êtes:
Catholique !
Patriote !
Il faut soutenir notre effort en vous abonnant
au Soleil d'Auvergne

brée parait vouloir rester dupe, malgré tous les avertissements du ciel et de la terre.

Avertissement, quasi providentiel pourtant, cette découverte forcée d'une puissante organisation de l'espionnage anglais, encore que nos gouvernants — qui n'ont qu'à obéir au *Foreign Office*, sinon à l'*Intelligence Service*, — se soient empressés d'étouffer l'affaire. Car la cavalerie de Saint-Georges n'est pas licenciée. Malgré Locarno.

Avertissement encore, le budget allemand de 1925. Notamment, ces chapitres concernant le « Service de propagande »:

Ministère des affaires étrangères

1° Dépenses pour des buts spéciaux (*Sonderauftraege*) . . . (Ceci comprend les missions à l'étranger).	1.155.000
2° Experts à l'étranger pour favoriser l'agriculture, l'exploitation des forêts, le commerce et l'industrie *et la polique sociale et « kulturale »*	250.000
3° Allocations personnelles aux fonctionnaires diplomatiques et consulaires à l'étranger pour répondre à des besoins particuliers (*besonderer verhaelinisse*)	1.010.000
4° Dépenses secrètes (non soumises à l'examen du contrôle) . . .	5.000.000
5° Allocations aux personnes qui n'appartiennent pas au ministère	30.000

Ministère de Défense nationale

6° Dépenses pour des buts spéciaux (comptes soumis uniquement au ministère)	900.000

Ministère des Territoires occupés

Kulturelle Fürsorge im besetzten Gebiet (Propagande dans les territoires occupés)	1.300.000

On sait que, présentement, le mark (1 fr. 25 au pair) vaut 6 fr. 50. Pauvre Allemagne !

Locarno, Locarno, morne paix!....

Et guerre prochaine, fraiche et joyeuse pour la revanche boche. Mais, vraiment, cette fois, la France aura mérité la défaite. Cela lui coûtera plus cher encore que la victoire sabotée par la politicaille.

Les barbares déguisés

Avec l'afflux diluvien des barbares, la muflerie, qui est l'attitude et le geste de la bêtise, n'a plus de borne.

Les lieux publics sont d'affreuses cohues de cow-boys ivres. Pour soutenir la concurrence des cinémas et des casinos, on parle de donner l'autorisation de fumer dans les théâtres, comme à Londres. Il convient d'abrutir les spectateurs par tous les moyens et la stupidité insane des pièces qu'on représente n'y suffirait peut-être pas. Une Française, qui n'a pas accoutumé encore de singer les dames peaux-rouges du Far-West, ne peut plus aller au restaurant sans en sortir avec une effroyable migraine. Fanfare, cris de sauvage et tabagie..

Mais rien ne contient plus la muflerie.. La police s'évertue pour protéger contre leurs vices — ne nuisant qu'à eux-mêmes — les dégénérés qui se livrent aux délices de la morphine, de l'opium et de la cocaïne ; mais elle ne se préoccupe point de préserver de l'intoxication forcée, par la

qu'on le presse pour se mettre à poil, — « toute nue », « archi-nue », « plus que nue ». C'est ce qui s'appelle s'habiller.

Seule, l'aristocratie formée de la fleur des ghettos eurasiatiques et de la valetaille officielle (car ici c'est la fleur qui arrose les jardiniers) maintient à l'Opéra l'obligation de l'habit. N'est-ce point une ingénieuse façon d'ailleurs d'en éliminer les contribuables intelligents et honnêtes, ces cochons de payants ! et de rester entre soi. — les autres ?

De plus, il est juste d'enregistrer un éclatant succès de ce Club des habits noirs qui s'est donné pour mission de démocratiser le frac.

Je veux parler de la comparution en Cour d'Assises des assassins de Cormeilles. L'un d'eux, *Pierson, en effet, avait cru devoir endosser son smoking de dancing* (choses idiotes, mots anglais) pour se faire condamner à mort. Ce jeune homme n'a commis que la faute d'être trop pressé et d'employer une méthode inopportune. Il avait pourtant tout ce qu'il faut pour devenir journaliste mondain ou abonné à l'Opéra.

Georges DEHERME.

LA POLITIQUE

Les Scandales du Maroc

M. Guy de Montjou a prononcé à la Chambre, lors de la discussion du Budget de la Guerre, un discours sur lequel on a généralement gardé le silence. M. de Montjou, parlant de la situation de nos soldats au Maroc, dénonça le scandale des magasins militaires vides, du manque de ravitaillement en matériel et en effets, dont le résultat est que, *il y a un mois des régiments étaient encore vêtus de la tenue de toile, alors qu'ils campaient dans la neige, en pleine montagne.*

Devant un pareil scandale, le premier mot qui vient à l'esprit est: Pourquoi ? Oui pourquoi ? Qu'est-ce qui empêche l'approvisionnement convenable de nos troupes marocaines ? Pendant la grande guerre un fait semblable aurait pu être compris et excusé, étant donné la désorganisation du pays, les difficultés de fabrication, les exigences d'une armée de plusieurs millions d'hommes. Mais, actuellement, notre industrie a repris sa prospérité et sa puissance de production; l'armée du Maroc compte à peine une *centaine de mille hommes. Un fait* pareil ne peut être imputé qu'à l'incurie des dirigeants. Et, nous l'affirmons bien haut, l'opinion publique ne doit pas tolérer plus longtemps une semblable honte.

Un semblable crime, devrais-je dire. Je connais par expérience la montagne de là-bas, l'hiver glacial, le *chergui* qui vous transperce, les nuits affreuses, sous la guitonne, et les crises d'entérite qui souvent en résultent, malgré la tenue de drap et la capote. Et vous, mes pauvres frères d'armes, c'est avec vos tenues d'été, les kakis, comme nous disions, que vous avez marché, campé, dormi sur le sol

souillé de boue, souvent dans la neige! Et cela par la faute de gras politiciens du gâchis démocratique qui ont assumé la charge de vous protéger, de veiller sur vos existences. Ils font des discours, et vous, vous allez à l'hôpital. Et le Gouvernement est content, parce que les discours sont pleins de ferveur pour la République, parce que M. Painlevé (l'abruti malfaisant) est un radical pur sang, et que c'est cela surtout qui importe.

Maintenant, parents de mes pauvres camarades, je vous signale l'état d'esprit de ce même Gouvernement. *Non content d'avoir, par son ignorance*, son impéritie, son incapacité, laissé éclater la guerre du Maroc, non content d'exposer chaque jour la vie de vos enfants aux balles des Riffains, il les livre sans armes à cette grande ennemie si terrible là-bas: la maladie.

Je considère comme un devoir de protester de toute la force de mon indignation contre un aussi scandaleux état de choses. Et tous les honnêtes gens, sans distinction de parti, penseront comme moi, j'en suis sûr.

M. Doumer nous réclame neuf petits milliards

Loucheur demandait six milliards d'impôts nouveaux.

Doumer ne veut pas être en reste avec son étonnant prédécesseur. Il lui en faut neuf. Il paraît que c'est le chiffre qui est nécessaire pour équilibrer le budget.

Les ministres ont approuvé, à l'unanimité le projet de loi (Majoration des impôts sur le revenu, impôt sur les opérations de Bourse, imposition *extraordinaire sur les paiements*, augmentation du prix des tabacs, etc..., etc..., au total, pour 8.800.000.000 de nouvelles taxes) qui va être soumis au vote. Ils affirment qu'après cette opération tout ira bien.

Tout ira bien.... pour eux, d'accord. Mais pour nous, contribuables; pour le commerce, l'industrie, l'épargne; pour la population française amputée de cette somme formidable: *neuf milliards* tout ira-t-il aussi bien?

Nous ne le croyons pas.

Il faut s'attendre à un déclenchement de hausses sans fin du coût de la vie, et à une augmentation des salaires en proportion. Le prix des *produits manufacturés subira* un tel mouvement ascenscionnel qu'il en résultera de la mévente d'abord et du chômage ensuite.

Quand aux petits rentiers et aux pensionnés (qui, bien que nous soyons en République, peuvent, il me semble, réclamer avec quelque raison le droit de manger) on les condamne à mourir littéralement de faim.

En résumé, avec la hausse continuelle des changes et la dévalorisation de la monnaie française qui en résulte (et à laquelle nos gouvernants, quoi qu'ils fassent, ne peuvent remédier) c'est une ère de privations pour les uns, de misère pour les autres que nous préparent les projets de M. Doumer.

Fallait-il s'attendre à autre chose?

Certainement non; du moins tant que nous aurons des gouvernants qui ne veulent pas comprendre qu'on améliore la situation financière d'un Etat en réduisant les dépenses et non en augmentant les ressources au détriment des éléments vitaux du pays. *Procédé* de gens maladroits et surtout malhonnêtes.

D. AGUILLON.

Angle rue Neuve et rue des Gras — A LA PARISIENNE — Angle rue Neuve et rue des Gras

ACTUELLEMENT

EXPOSITION DE CADEAUX POUR LES FÊTES

Maroquinerie, Articles de Fumeurs

Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails

Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Les Pourfendeurs de Nuées

Revenons à la charge!

Depuis quelques mois, les républicains modérés de ce département ont entrepris un grand travail d'organisation. Sous l'impulsion de M. Jacques Bardoux, ils créent des comités, sollicitent des souscriptions, recueillent des adhésions, organisent des réunions, presque toujours privées, jamais contradictoires...

Pour donner plus d'ampleur à leur mouvement, ils ont fondé une « Fédération républicaine et sociale du Pla-[...]

de l'opinion pourrait entrainer un changement de majorité au Parlement. D'un bout à l'autre de la France, les électeurs sont furieux contre le Cartel des Gauches. Mais à chaque élection partielle ils continuent à voter pour lui, parce que le vote de l'électeur obéit à des considérations d'intérêt personnel immédiat qui n'ont rien à voir avec les indignations du citoyen. Les scrutins qui ont eu lieu depuis dix-huit mois en ont fourni et refourni la preuve.

Enfin, M. Jacques Bardoux et ses [...]

cher salement pour embarquer à leur place un contingent de socialistes. Ils y réussirent à merveille et la mairie de Clermont tomba aux mains du Parti rouge.

Ce fut leur seul succès, si l'on ose dire! Essouflés par un tel effort, la plupart de leurs chefs, M. Marc Blatin, M. Bellet, M. Trincard-Moyat retombèrent assis à côté de leurs sièges de conseillers généraux. Le parti républicain modéré du Puy-de-Dôme avait virtuellement cessé d'exister.

* * *

C'est alors qu'on vit ce cadavre écarter les plis de son suaire et appeler à lui les foules.

Le terrain est enfin déblayé s'écriait cette voix d'outre-tombe. La place est nette. Nous allons pouvoir reconstruire! Je n'ai plus un élu, dans quelque assemblée que ce soit. Les administrations me sont plus méprisantes encore qu'hostiles. Il n'y a plus d'élections en vue avant eux ans au moins. Mais l'avenir est à moi. A l'œuvre, citoyens!

De braves gens que désespère la malfaisance du Cartel commencent à répondre à cet appel parce qu'ils ne savent plus à quel saint se vouer. Nous venons leur démontrer simplement et brièvement l'inanité de l'entreprise à laquelle ils s'associent.

Nous allons admettre, par une hypothèse que les faits démentent, que les républicains modérés réussissent à reconquérir la majorité à la Chambre. Rien ne permet de croire, déjà, qu'ils useraient plus intelligemment de leur pouvoir qu'ils ne l'ont fait de 1919 à 1924. Ils chargeraient certainement des Briand, des Steeg et des Marraud de gouverner en leur nom, par le moyen des préfets de gauche, et quand un Léon Daudet viendrait les prévenir qu'on les mène à l'abattoir, ils lui répondraient comme fit feu Noblemaire:

— Laissez-nous travailler!

Mais admettons encore, contre toute vraisemblance, que les modérés aient acquis l'esprit politique dont ils sont congénitalement dépourvus; qu'ils veuillent faire leur politique et gouverner par eux-mêmes. Le pourraient-ils?

Non. Car leur carence de 1925 nous vaudra, pour de longues années encore un Sénat de gauche, tout imprégné d'esprit maçonnique et socialiste! Comme il faut neuf ans pour renouveler le Sénat, ce n'est pas, au bas mot, avant l'année 1935 que la France pourrait jouir d'un régime politique conforme aux aspirations de M. Bardoux!

Encore ne serait-ce qu'à titre provisoire, puisqu'en démocratie les résultats sont remis en question dès la minute où ils sont acquis.

Mais d'ici à 1935, les événements ont le temps de se jouer des plans de combat de la Fédération Bardoux. Citoyens qui vous êtes enrôlés sous son fanion, commencez-vous à comprendre que vous perdez votre temps, votre jeunesse et votre argent?

Julien DEAT.

P. S. — Nous avons reçu, en ré- [...]

Le « Soleil d'Auvergne » à Thiers

II

Au café de Paris

Plus de partis à Thiers? — La municipalité Clouvel-Rérole. — Un chef occulte. — Le musée de M. Julien. — Coq et poulets. — Les écoles à Thiers. — Corbillard et vespasiennes.

Devant une tasse de camomille bien fumante, le disert consommateur, qui ne bride pas son chien avec des saucisses, commença ce récit:

— Vous êtes venu étudier la situation des partis à Thiers, vous auriez pu, Monsieur le journaliste, choisir un moment plus propice pour cette enquête. Présentement il n'y a plus de partis à Thiers.

— Plus de partis à Thiers? Vous allez un peu fort, mon cher Monsieur. Les murs de votre cité sont tapissés d'affiches anarchistes. Et je viens de lire dans votre si intéressant *Journal de Thiers* un communiqué signé de tous les partis de gauche et d'extrême gauche contre le fascisme.

— Des ombres, mon ami, se donnant contre des ombres, sur le mode guerrier, une ombre de vie! Ne vous laissez point prendre à ce battelage. Tonnerre de chien! Du chiqué, rien que du chiqué!

— Pourtant, Monsieur.

— Pourtant? C'est comme je vous le *dis*, jeune homme. Apprenez donc ceci: Tout ce que vous appelez Bloc national, Cartel des gauches, Communisme, et toutes les autres sacrées blagues de la politique, tout cela s'est fondu, volatilisé, évanoui à Thiers, depuis les élections municipales du trois mai. Et c'est extrêmement heureux pour la tranquillité publique. On peut aujourd'hui vider sa tasse de camomille sans être tenté de la jeter à la tête du voisin.

— C'est, en effet, un avantage dont la ville de Thiers doit être reconnaissante aux dieux protecteurs de votre cité.

— Je ne sais pas, Monsieur le journaliste, si c'est au divin Jupiter ou au divin Cotillon que nous devons ce bienfait. Mais nous voilà débarrassés, pour quatre ans, de cette anarchie gaspilleuse, ignorante et sectaire que le radicalisme le plus obtus et le plus fielleux avait installé à l'Hôtel de Ville.

— Vous voulez parler sans doute de la municipalité Clouvel-Rérole?

— Assurément. Mais, dans les dernières années de son règne, cette municipalité mérita un autre nom. Elle eut un chef occulte qui, s'ennuyant mortellement dans sa sous-préfecture, profita de l'impéritie du premier magistrat pour gouverner la cité comme si la cité était son bien personnel. Jamais à Thiers il n'y eut carence plus complète de l'autorité municipale. M. le maire Clouvel-Rérole se contentait, dit-on, de signer les discours et les propositions qui venaient de la sous-préfecture. Et quel gâchis, tonnerre de chien! quel gâchis!

— Vous m'en direz tant! [...]

sous-préfecture avait ses poulets que la Loge lui nourrissait. Or, partout où une place était à prendre, on voyait arriver un poulet de la sous-préfecture. Et c'était toujours, pour toutes les places, le même poulet rondillard. Voulez-vous encore d'autres histoires?

— Elles sont trop intéressantes, cher Monsieur, pour que l'idée me vienne de vous dire: n'en jetez plus.

— Ecoutez donc encore celle-ci.

Le dernier recensement de la population à Thiers accusait, si j'ai bonne mémoire, un déficit de plus de 1.500 habitants. Il n'est donc pas étonnant que nos effectifs scolaires aient considérablement diminué.... Les femmes, Monsieur, ne font plus d'enfants.

— Et cette disette d'enfants a mis votre municipalité dans la douloureuse nécessité de restreindre ses dépenses scolaires, de supprimer peut-être quelques écoles?

— Vous n'y êtes pas, mon ami parce que vous *raisonnez* trop bien, tandis que notre ancienne municipalité se contentait de *résonner*, sous l'inspiration d'un vieux pédagogue qui personnifiait à Thiers le sectarisme dans toute sa beauté. Au lieu donc de pratiquer quelques sévères économies, on a dépensé chez nous des centaines et des centaines de milliers de francs pour agrandir des écoles à moitié vides. On a construit des palais à ces braves instituteurs pour les consoler de la perte de leurs élèves. Entrepreneurs, architectes, scribes, *mercantis ont fait des affaires d'or. Et pendant* que coulait ce Pactole, le pauvre peuple continuait à grouiller dans ses logis malsains et sombres. Mais il s'est bien vengé le 3 mai de ceux qui voulurent se payer sa fiole!

— La justice du peuple!

— Oui, la justice du peuple contre le gaspillage! Et aussi contre le sectarisme! Songez, Monsieur, que sous la municipalité Clouvel-Rérole, de si triste mémoire, la gratuité du corbillard était refusée aux soldats que l'on ramenait du front, lorsque les familles demandaient des funérailles religieuses. Il y a mieux ou pis encore, mais je ne sais pas si cela est du sectarisme ou de la sottise. On a engagé à Thiers de fortes dépenses pour l'établissement d'un patronage laïque destiné à embêter celui de Messieurs les Curés. Mais lorsque de pauvres bougres ont pétitionné auprès de la municipalité pour obtenir l'installation, dans leurs quartiers, de l'un de ces édicules connus sous le nom de *vespasiennes*, un conseiller s'est levé pour protester contre le bien fondé de cette réclamation. Il allégua que ces braves gens possédaient des jardins et que ceux-ci pouvaient remplacer avantageusement les vespasiennes.

Sur cette observation, le consommateur du Café de Paris vida d'un trait sa tasse de camomille. Et il conclut en ces termes ce pittoresque entretien.

— Malgré la Loge, malgré le Cartel nous avons mis par terre une administration honnie. Mais, croyez-moi, no- [...]

CHAUSSURES BATTU
La plus Ancienne Spécialité de
CHAUSSURES
DE LUXE
DE LA RÉGION
40 Rue Neuve - 30 Rue St-Genès

me où nous nous débattons. La situation actuelle s'est surtout caractérisée par une déliquescence générale. Et pourquoi sommes-nous tombés si bas? Parce que les hommes politiques n'ont pas su faire leur devoir, parce qu'ils n'ont toujours eu en vue que leurs intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général. La surenchère aveugle et démagogique des partis avancés a triomphé partout. Le socialisme désorganisateur a fait des progrès de géant. Pourquoi? Parce que la violence des socialistes n'a pas connu de bornes et a fait reculer toutes les résistances. Personne n'a osé se mesurer avec eux; tous les groupes politiques, tout en critiquant l'œuvre socialiste, la favorisaient tacitement pour se ménager la considération des socialistes. Les Radicaux criaient à pleine voix: « Nous n'avons pas d'ennemis à gauche ». Les modérés ne savaient que faire pour se montrer républicains avancés. Et pendant ce *temps, les chambardeurs démolissaient la société et préparaient la Révolution.* Eh bien, il y a des hommes, et nous sommes de ceux-là, que cette politique écœure. Nous en avons assez de cette plaisanterie qui laisse tout dire et tout faire..

Le socialisme nous dégoûte et nous avons le courage de le crier. Le socialisme nous ramène vers l'esclavage et nous voulons conserver notre liberté. Nous nous défendrons par la parole, la plume et la violence partout et toujours. Nous sommes accablés d'impôts les plus injustes, les plus sectaires et les plus arbitraires; nous protestons contre de tels abus. Nous sentons choir sous nous toutes les bases de la Société, de la Famille et de l'Héritage; cela nous révolte et nous le proclamons. Quoi de mal à cela? Rien nous répondront toutes les personnes sensées; mais ici elles formuleront une observation qui leur paraît irréfutable. *Aussi, nous dira-t-on, vous combattez le Socialisme d'un côté et dans le même* numéro vous vous en prenez à ceux qui s'organisent pour le combattre également. Ne craignez-vous pas de dérouter l'opinion publique et de l'obliger à se demander ce que vous désirez et quels moyens vous préconisez pour redresser la situation actuelle? Voilà des obejctions qui ne manqueront point de se produire mais notre réponse les aura vite dissipées. Aussi ne la faisons pas attendre plus longtemps. Nous avons des adversaires, mais nous ne connaissons pas d'ennemis; nous méprisons le socialisme imbécile et criminel mais nous avons de grandes et nombreuses sym- [...]

A LA PARISIENNE
ACTUELLEMENT
EXPOSITION DE CADEAUX POUR LES FÊTES
Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Les Pourfendeurs de Nuées

Revenons à la charge !

Depuis quelques mois, les républicains modérés de ce département ont entrepris un grand travail d'organisation. Sous l'impulsion de M. Jacques Bardoux, ils créent des comités, sollicitent des souscriptions, recueillent des adhésions, organisent des réunions, presque toujours privées, jamais contradictoires...

Pour donner plus d'ampleur à leur mouvement, ils ont fondé une « Fédération républicaine et sociale du Plateau Central « à laquelle il ne manque que l'épithète « laïque » pour faire naître une confusion avec les organisations du Cartel des Gauches.

*Ils ont placé à sa tête un homme politique de réelle valeur, M. François-*Marsal, qui serait le dernier espoir de la République parlementaire, si elle pouvait espérer encore.

Ils ont enfin élargi le titre de leur journal jusqu'aux dimensions du Plateau Central tout entier.

Cette agitation n'est pas vaine en elle-même. Les bons Français tourmentés jour et nuit par l'angoisse de la banqueroute nationale sont si nombreux, que beaucoup vont vers ce mouvement d'organisation, en vertu de la loi d'attirance de tout ce qui brille, bruisse et s'agite.

C'est à ces braves gens que nous nous adressons. Nous ne songeons pas à convaincre M. Jacques Bardoux ni son état-major. Mais les citoyens auxquels ils font appel, ceux-même qui leur ont déja répondu ne s'interdissent peut-être pas de comprendre qu'ils font fausse route, si on le leur explique congrument.

∴

Quelles fins poursuivent M. Jacques Bardoux *et ses amis ?*

Des fins électorales, ceci n'est pas contesté.

Donc ils sont en retard de deux ans!

D'abord ils sont seuls à croire encore que la France puisse sortir par des moyens électoraux du chaos effroyable où elle se débat.

Si ces moyens avaient encore une valeur, il faudrait qu'ils fussent employés sur l'heure, dans un délai de quelques semaines, sinon de quelques jours. Les événements se précipitent et la glissade du franc vers l'étiage zéro n'attend pas !

Ils se font illusion, en second lieu, quand ils croient qu'un retournement de l'opinion pourrait entraîner un changement de majorité au Parlement. D'un bout à l'autre de la France, les électeurs sont furieux contre le Cartel des Gauches. Mais à chaque élection partielle ils continuent à voter pour lui, parce que le vote de l'électeur obéit à des considérations d'intérêt personnel immédiat qui n'ont rien à voir avec les indignations du citoyen. Les scrutins qui ont eu lieu depuis dix-huit mois en ont fourni et refourni la preuve.

Enfin, M. Jacques Bardoux et ses amis arrivent comme les carabiniers d'Offenbach. Ces combats électoraux en vue desquels ils fourbissent leurs armes, ils ont eu lieu ! Les « républicains sociaux » y brillaient par leur absence.....

Il est notoire, en effet, qu'après leur écrasement du 11 mai 1924, M. Jacques Bardoux et ses co-listiers tombèrent en léthargie. M. Bardoux retourna à ses études, M. Python à ses plaidoiries et M. Trincard, tel Cincinnatus, à sa charrue.

Ils boudèrent l'opinion publique pour la punir de les avoir méconnus. Ils ne fondèrent pas un comité, n'organisèrent pas une réunion, n'apposèrent pas une affiche.

Vinrent les élections municipales, suivies des élections cantonales. Parties capitales pour qui n'attend le salut que des urnes, puisqu'elles commandent les élections sénatoriales!

M. Bardoux et ses amis se cachèrent plus que jamais la tête sous l'aile. L'occasion était magnifique, en pleine période de virulence du poison cartelliste, pour engager deux grandes batailles politiques, pour opposer les programmes aux programmes et les *hommes aux hommes !*

Cette occasion, ils la dédaignèrent, renouvelant la sottise que commit le Bloc national en 1920 et qui contenait en germe sa défaite de 1924. Par une de ces géniales conceptions stratégiques dont les républicains modérés ont le secret, ils décidèrent que le fin du fin était de laisser le champ libre à leurs adversaires.

Les élus de leur parti se défendirent donc seuls, et ils se firent presque tous battre à plates coutures, faute d'avoir osé placer le débat sur le terrain politique. A Clermont, les modérés n'eurent qu'un souci: faire réélire le docteur Marcombes, qui venait de les lâ-

Mais admettons encore, contre toute vraisemblance, que les modérés aient acquis l'esprit politique dont ils sont congénitalement dépourvus ; qu'ils veuillent faire leur politique et gouverner par eux-mêmes. Le pourraient-ils ?

Non. Car leur carence de 1925 nous vaudra, pour de longues années encore un Sénat de gauche, tout imprégné d'esprit maçonnique et socialiste! Comme il faut neuf ans pour renouveler le Sénat, ce n'est pas, au bas mot, avant l'année 1935 que la France pourrait jouir d'un régime politique conforme aux aspirations de M. Bardoux !

Encore ne serait-ce qu'à titre provisoire, puisqu'en démocratie les résultats sont remis en question dès la minute où ils sont acquis.

Mais d'ici à 1935, les événements ont le temps de se jouer des plans de combat de la Fédération Bardoux. Citoyens qui vous êtes enrôlés sous son fanion, commencez-vous à comprendre que vous perdez votre temps, votre jeunesse et votre argent ?

Julien DEAT.

P. S. — Nous avons reçu, en réponse à l'article de notre collaborateur Julien Déat, paru samedi dernier à cette place, une « Lettre ouverte » qui constitue un plaidoyer, d'ailleurs fort habile, pour le parti républicain modéré. Nous ne pouvons songer à publier cette lettre aujourd'hui. Son auteur, M. des Planches, voudra bien nous excuser de retarder d'une semaine la publication de son intéressante réponse.... et de la contre-riposte qu'elle appelle. Car c'est tout le procès du libéralisme politique qui se trouve ainsi engagé.

Perretière PIANOS · MUSIQUE
8, Boulevard Desaix
CLERMONT - F^D
LUTHERIE PRIX DE FABRIQUE

Le « Vernissage » à l'Exposition de Maurice Busset et de Jean Camus

C'est avec un très grand intérêt qu'a été accueillie la nouvelle de cette Exposition dans notre ville où les manifestations artistiques de ce genre sont malheureusement trop rares.

Aussi, dimanche dernier, jour du vernissage, de nombreux amateurs étaient venus dans les galeries de la Maison Camus admirer les œuvres de nos deux maîtres auvergnats.

Nous avons dénombré une cinquantaine de toiles de Maurice Busset. Dans la majorité de ses œuvres nouvelles, il tend à exagérer la rudesse de son trait, la brutalité de sa couleur. Ses Scènes Villageoises, entre autres **La Bourrée**, l'**Attelage**, sont extrêmement curieuses et intéressantes à cet égard. Deux beaux paysages, **le Plateau de Gergovie et les Dômes**, et **l'Allier aux Martres-de-Veyre** plaisent particulièrement par leur technique plus affinée, leurs couleurs plus douces.

Quand à Jean Camus, outre des sculptures parmi lesquelles il faut citer un buste de Gandilhon Gens d'Armes, il expose un certain nombre de bons paysages.

J.-R. D.

ville sans être tenté de la jeter à la tête du voisin.

— C'est, en effet, un avantage dont la ville de Thiers doit être reconnaissante aux dieux protecteurs de votre cité.

— Je ne sais pas, Monsieur le journaliste, si c'est au divin Jupiter ou au divin Cotillon que nous devons ce bienfait. Mais nous voilà débarrassés, pour quatre ans, de cette anarchie gaspilleuse, ignorante et sectaire que le radicalisme le plus obtus et le plus rieleux avait installé à l'Hôtel de Ville.

— Vous voulez parler sans doute de la municipalité Clouvel-Rérole ?

— Assurément. Mais, dans les dernières années de son règne, cette municipalité mérita un autre nom. Elle eut un chef occulte qui, s'ennuyant mortellement dans sa sous-préfecture, profita de l'impéritie du premier magistrat pour gouverner la cité comme si la cité était son bien personnel. Jamais à Thiers il n'y eut carence plus complète de l'autorité municipale. M. le maire Clouvel-Rérole se contentait, dit-on, de signer les discours et les propositions qui venaient de la sous-préfecture. Et quel gâchis, tonnerre de chien ! quel gâchis !

— Vous m'en direz tant!

— Mais je ne vous ai encore rien dit. Ce serait d'ailleurs fastidieux de vouloir tout vous dire. Mais, tenez, jeune homme, dans le tas, relevez, je vous prie, ces menues coquilles. Avez-vous visité le musée de Thiers ? Non, vous n'avez point pris cette peine. C'est fâcheux pour vous. Car ce musée est un symbole de notre ancienne administration municipale. Celle-ci avait promis à la ville un établissement de bains et douches, institution de première nécessité dans une grande cité ouvrière. Sous l'inspiration très intellectuelle de M. Julien, on a remplacé cet établissement de bains et douches par un ridicule musée; les neuf dixièmes des Thiernois mourront sans y avoir mis les pieds, tant la chose les intéresse. Tonnerre de chien !

— Cette indifférence, Monsieur, n'est peut-être pas à l'honneur de vos compatriotes.

— Mes compatriotes, jeune homme, se recommandent tout au moins par leur grand sens pratique. Un musée chez nous, à l'heure actuelle, ne pouvait être qu'un coûteux hors-d'œuvre. Voilà ce que comprennent tous mes compatriotes. Je pense comme eux.... C'est comme, si voulant construire un clocher, on commençait par fabriquer le coq. En réalité, le coq n'était pas à fabriquer, puisque, du matin au soir, il chantait à la sous-préfecture. Ah! Monsieur, ce coq ne pouvait tenir en place, il tournait constamment sur sa girouette et dès qu'on le voyait bouger, on se mettait à dépenser.

— Un beau coq, vraiment :

— Extraordinaire ! Monsieur le journaliste, car, non content de les annoncer, il faisait lui-même la pluie et le beau temps à Thiers. Comme tout ce qui se respecte, le coq de la municipalité Clouvel-Rérole, de si triste mémoire, la gratuité du corbillard était refusée aux soldats que l'on ramenait du front, lorsque les familles demandaient des funérailles religieuses. Il y a mieux ou pis encore, mais je ne sais pas si cela est du sectarisme ou de la sottise. On a engagé à Thiers de fortes dépenses pour l'établissement d'un patronage laïque destiné à embêter celui de Messieurs les Curés. Mais lorsque de pauvres bougres ont pétitionné auprès de la municipalité pour obtenir l'installation, dans leurs quartiers, de l'un de ces édicules connus sous le nom de *vespasiennes*, un conseiller s'est levé pour protester contre le bien fondé de cette réclamation. Il alléguа que ces braves gens possédaient des jardins et que ceux-ci pouvaient remplacer avantageusement les vespasiennes.

Sur cette observation, le consommateur du Café de Paris vida d'un trait sa tasse de camomille. Et il conclut en ces termes ce pittoresque entretien.

— Malgré la Loge, malgré le Cartel nous avons mis par terre une administration honnie. Mais, croyez-moi, notre Cotillon aura de la peine à corriger les fautes et les errements de ceux que ses amis et lui ont remplacé. Je n'envie point sa tâche. Elle est ingrate; même avec le concours de ses excellents adjoints.

(*A suivre.*) BLACK.

AUX VILLES DU CENTRE
LUNDI PROCHAIN
SOLDES AVANT INVENTAIRE
Rabais Considérables

DIVERSION

L'effet produit sur l'opinion publique par le *Soleil d'Auvergne* ne nous échappe point et nos lecteurs comprennent fort bien que nous surveillons attentivement la nature des appréciations que nous provoquons. Que nous soyons compris de tout le monde dès le début de notre existence, la chose est impossible et ne nous surprend point. Mais nous espérons bien que dans un avenir prochain tous nos lecteurs auront saisi la raison de notre action et la leur viendra heureusement renforcer la nôtre. Pour atteindre ce but désiré, il faut surtout, dès le commencement, éviter les malentendus. Il importe donc bien que le public sache que nous sommes des doctrinaires et non des thuriféraires électoraux des hommes politiques. Nous sommes écœurés de ce qui se passe et se continue. La politique malfaisante nous a conduits dans un abîme. Nous nous défendrons par la parole, la plume et la violence partout et toujours. Nous sommes accablés d'impôts les plus injustes, les plus sectaires et les plus arbitraires; nous protestons contre de tels abus. Nous sentons choir sous nous toutes les bases de la Société, de la Famille et de l'Héritage; cela nous révolte et nous le proclamons. Quoi de mal à cela ? Rien nous répondront toutes les personnes sensées; mais ici elles formuleront une observation qui leur parait irréfutable. Aussi, nous dira-t-on, vous combattez le Socialisme d'un côté et dans le même numéro vous vous en prenez à ceux qui s'organisent pour le combattre également. Ne craignez-vous pas de dérouter l'opinion publique et de l'obliger à se demander ce que vous désirez et quels moyens vous préconisez pour redresser la situation actuelle ? Voilà des objections qui ne manqueront point de se produire mais notre réponse les aura vite dissipées. Aussi ne la faisons pas attendre plus longtemps. Nous avons des adversaires, mais nous ne connaissons pas d'ennemis; nous méprisons le socialisme imbécile et criminel mais nous avons de grandes et nombreuses sympathies pour beaucoup de socialistes; on le verra plus tard lorsque nous parlerons d'eux. Les Radicaux et les Radicaux Socialistes sont certainement des misérables de faire la courte échelle aux Socialistes; le Cartel n'est qu'un consortium de coquins politiques; *tout cela saute aux yeux de tout* le monde; mais ce ne sera pas une raison pour nous de nous acharner sur les personnalités radicales. Nous leur parlerons avec toute la déférence qui leur est due. Sans doute, quand nous rappellerons le pèlerinage de Chateldon, serons-nous obligés de souligner vertement l'inconvenance commise par des hommes comme Clémentel et Marcombes lorsqu'ils n'ont pas craint d'aller se coller au derrière d'un Claussat. Mais c'est une affaire qui les regarde, car chacun a bien le droit de soigner sa toilette et sa réputation comme il l'entend.

Enfin, chez nous, nous avons la haine du politicien en général; cet être doit inspirer de la méfiance à tout esprit sage. Qu'il soit de gauche ou de droite, il mérite d'être surveillé car il n'a que le souci d'arriver au pouvoir, de s'y maintenir pour en profiter; et pour réaliser de tels désirs il ne fait que tromper ses amis. Le politicien est menteur et fourbe.

Il faut une équipe pour épier ses mouvements, scruter ses intentions et analyser ses actes; sans cela, on est sûr d'être roulé.

FRITERIE
POISSONNERIE
rotisserie
restaurant
10
Rue Lafayette d'Auvergne
Clermont-Fd

Voyons nos hommes du Bloc national ! Qu'ont-ils fait ? Lorsqu'ils détenaient le pouvoir ! Rien. Ou plutôt ils ont fait des mamours à leur adversaires et sont fait rouler par eux. Ils combattaient les partis avancés et ils allaient chercher des ministres dans leurs camps. Poincaré leur proposait les votes les plus stupides qu'on puisse imaginer à la veille d'une élection.

Ces pauvres moutons de Panurge marchaient au pas de course vers l'abattoir. D'autres ont condamné Malvy et Caillaux ; aujourd'hui ils fricottent ensemble, que penser de ces niguedouilles et qu'attendre d'eux sinon le pire ? M. Bardoux et M. François Marsal ont crée un nouveau groupement, nous en sommes enchantés ; mais que feront-ils ?

Nous ne sommes pas des ambitieux; nous n'attendons rien des fonctions électorales; mais nous ne voulons plus plus être dupes des charlatans de la politique. Qu'ils soient qui ils voudront ; ça nous est égal; mais s'ils veulent nous sortir de l'ornière qu'ils se montrent énergiques, clairvoyants, actifs et volontaires; s'ils ne sont bons que pour banqueter et endormir les gens par des discours pervers et vicieux, qu'ils sachent bien que nous leur tomberont dessus.

En avant donc pour l'action contre les flanchards.

LUY de CLERMONT.

GRANDE MAISON DE MODES

Au Camélia

6, rue des Gras, 6

SES MODÈLES LES PLUS CHICS

pour Dames et Fillettes

DEUIL ET COULEURS

LA SEMAINE

Vendredi. — La Chambre a voté le Budget des Finances.

Un projet commun d'équilibre budgétaire a été élaboré par les groupes de gauche.

Samedi. — Au Conseil des Ministres, on a continué d'examiner les projets financiers de M. Doumer.

Dimanche. — Le Cartel a rédigé d'une façon définitive le texte de son projet d'assainissement financier.

En Syrie, les négociations entamées avec les rebelles rencontrent une vive opposition de la part de Sultan Attrache qui se refuse à être exilé.

Lundi. — Une réunion de protestation contre les projets financiers a été tenue par les commerçants du Lot.

Le gouvernement espagnol fait publier une note dans laquelle il engage les puissances européennes à se défier des émissaires d'Abd-el-Krim.

Mardi. — Le Gouvernement demande neuf milliards de plus d'impôts.

A la Chambre, trois séances ont été tenues pour achever de discuter le budget

LE SOLEIL D'AUVERGNE AGRICOLE

CHRONIQUE AGRICOLE

Les Paysans devant l'Impôt

La Semaine de l'Exportation des Produits agricoles

Une ardente campagne est actuellement menée par presque toute la presse parisienne contre les agriculteurs. A en croire les journaux, ceux-ci réalisent de gros bénéfices et ne payent pas d'impôts. Cette campagne creuse un peu plus le fossé entre les habitants des villes et ceux des campagnes, il permet à tous les politiciens agricoles de faire auprès des paysans de la pure démagogie uniquement au profit des gros agriculteurs.

Le petit paysan n'a pas, lui, intérêt à laisser continuer une telle campagne, il n'a pas intérêt à faciliter les campagnes à buts électoraux de droite ou de gauche, mais il faudrait que sa voix puisse être entendue, elle ne l'est pas.

Si l'on prend les chiffres bruts des impôts payés par le commerce, l'industrie et l'agriculture, il est certain que celle-ci ne paye pas autant que ceux-là.

Il est certain, d'autre part, que le petit paysan n'hésiterait pas à faire un nouveau sacrifice s'il était certain que celui-ci serait utile, et qu'il serait accompagné de l'évolution de nos directives économiques nécessaires à sa prospérité.

Inutile de répéter que si le paysan gagnait tant d'argent qu'on le dit en ville, la désertion des campagnes ne s'accentuerait pas comme elle le fait en ce moment, inutile de redire que si le paysan ne payait que l'impôt Foncier (200 millions) et l'impôt sur les bénéfices agricoles (60 millions) il n'hésiterait pas à demander lui-même une charge supplémentaire.

Ce qui est la véritable cause du malentendu actuel entre les milieux urbains et paysans, c'est l'injustice économique faite à ces derniers dans l'organisation de la production, c'est qu'on ne tient pas compte de l'incidence des impôts sur les prix de vente ou d'achat des denrées.

Le paysan est le plus gros producteur et consommateur du pays. Tous les produits qu'il vend, tous ceux qu'il achète sont soumis à l'impôt sur le chiffre d'affaires, perçu par l'intermédiaire du commerce.

A qui fera-t-on croire que c'est le commerce qui paye cet impôt? c'est le producteur et le consommateur qui le payent. Le paysan le paye à ce double titre, il en paye la plus grosse part, soit sous forme de manque à gagner sur ce qu'il vend, soit en achetant plus cher ce dont il a besoin.

Il en est de même de tous les impôts indirects; il constitue près de la moitié de la population française, ne doit-on pas penser qu'il en paie près de la moitié ?

Ajoutons à cela la part qui lui revient dans l'impôt sur les propriétés bâties dont il possède bien quelques-unes, les impôts communaux et départementaux, les prestations dont il supporte presque tout le poids.

Enfin, l'inégalité de traitement économique entre l'agriculture et l'industrie représente bien pour la première une lourde contribution aux charges des habitants des villes en leur permettant de se procurer à très bon marché tous les produits alimentaires qui n'ont augmenté que de 4 à 5 fois, tandis que les produits industriels ont plus que sextuplé de prix.

Que l'on accorde aux paysans la complète liberté d'exportation pour leurs produits, une protection douanière égale à celle de l'industrie, la suppression des taxations déguisées comme celle du lait, alors ils pourront envisager de payer davantage d'impôts sur leurs bénéfices qui ne seront plus comme à l'heure actuelle, le maigre fruit de leurs privations, mais l'écart normal résultant de la différence entre leurs prix de revient et leurs prix de vente.

***

Puisque nous en sommes à cette question de l'exportation des produits agricoles, il faut bien que nous disions quelques mots de « La Semaine de l'exportation agricole » qui a eu lieu à Paris du 7 au 12 décembre, sous la présidence de M. D. Vincent, ministre du Commerce, avec le concours de nombreux parlementaires, des délégués de quelques associations agricoles, et de nos dévoués attachés commerciaux à l'étranger.

Les deux premières journées furent consacrées à l'étude des marchés étrangers; on entendit ensuite de nombreux rapports sur les produits agricoles exportables et pour terminer, l'assemblée discuta sur les voies et moyens propres à aider le développement de nos exportations agricoles.

Ne pouvant étudier ici en détail tous les travaux de la semaine, il nous suffira de donner les conclusions de chacune des grandes parties de ceux-ci.

Les marchés étrangers sont largement ouverts à nos produits agricoles, encore faut-il qu'ils soient bien présentés et surtout que des entraves apportées à la liberté d'exportation ne viennent pas constamment ruiner nos efforts.

M. du Halgouët, attaché commercial à Londres, insista spécialement sur ce point. Il déplora l'instabilité de notre régime d'exportation qui rend impossible tout commerce suivi. « La clientèle anglaise, dit-il, nous abandonne de plus en plus au profit de nos concurrents étrangers. »

Tous les rapporteurs insistèrent sur la nécessité d'améliorer, d'unifier la présentation de nos produits et d'organiser notre publicité.

Notre pays est riche en produits exportables. Il n'a malheureusement jamais eu de politique argicole pour l'augmentation de notre production et l'organisation de nos exportaitions.

« Nos agriculteurs, on dit les rapporteurs, sont prêts à développer leurs productions, mais la stabilité douanière est indispensable et, comme l'exportation, ne doit pas rester soumise aux viscissitudes de la politique intérieure. »

Une seule ombre au tableau. Qu'est venue faire à cette manifestation la question de l'exportation des tourteaux, et comment des délégués d'associations agricoles ont-ils pu donner un avis favorable à leur libre exportation ? Ils ont ainsi trahi les intérêts des paysans qu'ils prétendent représenter et annihilé les efforts qui pourront être faits ultérieurement pour fournir des tourteaux à meilleur compte à l'agriculture. Il fallait poser le principe: quand nous aurons obtenu la liberté pour nous, nous la demanderons pour les tourteaux, tant que nous ne l'avons pas, nous réclamons des tourteaux à bon marché.

Mais le riche propriétaire qui a fait triompher cette thèse n'a-t-il pas des intérêts dans la fabrication de l'huile?

Pour développer nos exportations, il faut standardiser d'abord la présentation de nos produits, défendre nos produits d'origine contre une concurrence déloyale; que les chemins de fer et l'armement français apportent de plus grandes facilités de transports aux produits agricoles.

M. Augé Lanilibé termine la série des rapports en montrant dans une substantielle étude que la situation faite actuellement à l'agriculture tant au point de vue de l'exportation qu'au point de vue douanier est absolument anormale et contraire à l'intérêt général du pays.

Au cours de la séance de clôture, tous les orateurs insistèrent sur l'erreur qui a été commise de sacrifier toujours, depuis l'armistice, notre agriculture à notre industrie.

M. Despeyrat cita l'exemple de l'Italie qui n'a pas hésité, ces derniers temps, dans les accords commerciaux, à sacrifier certaines de ses exportations industrielles au profit de ses exportations agricoles.

Pour terminer, citons cette phrase de Lucien Romier, rappelée par l'un des orateurs:

« Quand un bilan fatal aura mis fin aux troubles monétaires, que deviendra le village et les populations ou-

A l'occasion de la nouvelle Année

J. SANNAZZARO

adresse ses meilleurs vœux à ses à ses nombreux Clients, en les assurant qu'ils trouveront toujours à

"PARIS-TAILLEUR"

Tél. 1-18 5, RUE Ste-ROSE, 5 Tél. 1-18

les plus beaux Costumes et Pardessus

L'Impôt sur les Bénéfices agricoles

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs qui viennent de recevoir leurs feuilles d'impôt sur les Bénéfices Agricoles, qu'ils peuvent obtenir un **dégrèvement pour charges de famille.**

Ce dégrèvement est calculé sur les bases suivantes:

1 enfant	...	7.50 0/0
2 enfants	...	15 0/0
3 enfants	...	30 0/0

Les parents au-dessus de 70 ans sont considérés également comme charge de famille.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore fait leur déclaration à la faire au plus tôt (avant le premier février) pour ne pas encourir la pénalisation prévue par la loi du 13 juillet 1925.

Voici un modèle de cette déclaration :

Nom du propriétaire		Nom et adresse de l'exploitant		
Section - N° du plan	Lieu dit - Contenance	Nature de culture	Classe	Revenus imposables

C'est comme on le voit une simple copie des parcelles exploitées conformément à la matrice cadastrale tenue à la mairie.

Sels de Potasse d'Alsace

Sylvinites, Chlorure, Sulfate

Leur emploi judicieux est indiqué sur toutes les terres pour toutes les cultures

Demandez tous renseignements agricoles gratuits au Bureau Régional d'Etudes sur Engrais, 29, Place de Jaude, Clermont-Ferrand.

Potins Clermontois

SOYONS AMIS, CINNA...

C'est avec une certaine surprise que nous avons lu mardi dernier dans une page publicité de l' «Avenir» l'entrefilet suivant: Cartes de visite. Salle de dépêches du «Moniteur», 57, rue Blatin.

Cela fait prévoir une ère de ces concessions mutuelles qui font le charme de la vie. Dimanche prochain, ce sera sans doute le tour du «Moniteur» de faire la publicité de son excellent confrère ?

La voila bien l'Union Sacrée !!

POURQUOI NOS LETTRES SE PERDENT

Je suis allé hier à la grande poste déposer une lettre; dûment timbrée à trente centimes, le timbre à droite et en haut, l'adresse lisible, tout ceci fait méticuleusement pour éviter tout retard et toute erreur. J'ai enfoncé le bras dans l'ouverture pour que ma prose arrivât bien à destination. Mais j'ai eu la surprise de trouver sous ma main un paquet de lettres, coincées dans la canalisation qui les amène au panier. J'en fis la remarque à un employé qui se trouvait là.

« Personne ne les prendra, allez !» me dit-il, « Et ce n'est pas la première fois que ça arrive; d'ailleurs, une de plus, une de moins ! »

SI LE GAZ S'EN MELE !

Pourquoi les becs de gaz s'obstinent à rester en veilleuse de vingt heures à neuf heures ? C'est probablement pour concurrencer, de leur lumière éblouissante, ce vieux Phœbus, ou pour réchauffer nos froides avenues, ces matins de gel ?

Ne trouvez-vous pas, Messieurs du Conseil municipal, que leurs minuteries sont par trop fantaisistes ?

UN CARREFOUR DANGEREUX

J'ai eu la curiosité de compter depuis deux mois, le nombre d'accidents d'automobiles qui se sont produits à l'angle de la rue Bonnabaud et de la rue Blatin. Sur dix-sept accidents clermontois, j'en ai trouvé neuf qui ont eu ce coin dangereux pour théâtre. En revanche, à toute heure de la journée, se promène devant le grand Lycée un superbe sergent de ville au torse bombé. Il est à croire qu'on l'a placé là pour empêcher les Lycéens de fumer. Mais n'aurait-il pas une meilleure occupation, plus fatiguante, je l'admet, mais combien plus utile, s'il était chargé de veiller à la circulation, en cette travée dangereuse ?

RECHARGEMENT AUVERGNAT

Ces routes d'Auvergne sont, hélas ! bien mauvaises. Vous rappelez-vous cette campagne de l'année dernière, en vue de leur réfection ? Eh bien, elle a abouti: on recharge nos routes. Mais le malheur, c'est que le remède est pire que le mal. Le service chargé du rechargement vient de trouver un nouveau procédé peu dispendieux, il est vrai, mais d'un résultat déplorable.

En effet, on bouche les cassis avec un mélange de terre, de cailloux roulants, de silex tranchants, que les automobiles et camions sont chargés d'enfoncer dans le sol, faisant ainsi office de cylindre pour le plus grand dommage des pneus et bandes pleines qui ne s'en tirent jamais sans des blessures assez sérieuses. Exemple: le rechargement opéré de la sorte, de Féligonde à Malauzat, c'est un excellent terrain « d'essai » pour voitures et pneus.

LESSIVE PHÉNIX

R.C. Seine 207.778 B

CONTIENT TOUT CE QU'IL FAUT POUR BIEN LAVER ET LESSIVER LE LINGE SANS SAVON ET SANS RIEN AJOUTER

GUÉRISON DE L'ANÉMIE PAR LES

Tousseurs et Bronchitiques LES

SES MODÈLES LES PLUS CHICS
pour Dames et Fillettes
DEUIL ET COULEURS

LA SEMAINE

Vendredi. — La Chambre a voté le Budget des Finances.

Un projet commun d'équilibre budgétaire a été élaboré par les groupes de gauche.

Samedi. — Au Conseil des Ministres, on a continué d'examiner les projets financiers de M. Doumer.

Dimanche. — *Le Cartel a rédigé d'une* façon définitive le texte de son projet d'assainissement financier.

En Syrie, les négociations entamées avec les rebelles rencontrent une vive opposition de la part de Sultan Attrache qui se refuse à être exilé.

Lundi. — Une réunion de protestation contre les projets financiers a été tenue par les commerçants du Lot.

Le gouvernement espagnol fait publier une note dans laquelle il engage les puissances européennes à se défier des émissaires d'Abd-el-Krim.

Mardi. — Le Gouvernement demande neuf milliards de plus d'impôts.

A la Chambre, trois séances ont été tenues pour achever de discuter le budget des dépenses.

Mercredi. — Les projets financiers de M. Doumer ont été approuvés à l'unanimité par le Conseil des Ministres.

La Chambre a voté le projet prorogeant les lois sur les loyers; elle n'a pu achever le vote du budget des dépenses.

Hall des Fourrures
Avant vos achats voyez
L. PYTEL
35, rue Pascal
Réparations, Transformations, Tannage, Teinture
Achète Renards, Fouines, Putois, Blaireaux, etc.
MAISON DE CONFIANCE
Pour les fêtes, surprise à tout acheteur

s'accentuerait pas comme elle le fait en ce moment, inutile de redire que si le paysan ne payait que l'impôt foncier (200 millions) et l'impôt sur les bénéfices agricoles (60 millions) il n'hésiterait pas à demander lui-même une charge supplémentaire.

Ce qui est la véritable cause du malentendu actuel entre les milieux urbains et paysans, c'est l'injustice économique faite à ces derniers dans l'organisation de la production, c'est qu'on ne tient pas compte de l'incidence des impôts sur les prix de vente ou d'achat des denrées.

Le paysan est le plus gros producteur et consommateur du pays. Tous les produits qu'il vend, tous ceux qu'il achète sont soumis à l'impôt sur le chiffre d'affaires, perçu par l'intermédiaire du commerce.

A qui fera-t-on croire que c'est le commerce qui paye cet impôt? c'est le producteur et le consommateur qui le payent. Le paysan le paye à ce double titre, il en paye la plus grosse part, soit sous forme de manque à gagner sur ce qu'il vend, soit en achetant plus cher ce dont il a besoin.

présidence de M. D. Vincent, ministre du Commerce, avec le concours de nombreux parlementaires, des délégués de quelques associations agricoles, et de nos dévoués attachés commerciaux à l'étranger.

Les deux premières journées furent consacrées à l'étude des marchés étrangers; on entendit ensuite de nombreux rapports sur les produits agricoles exportables et pour terminer, l'assemblée discuta sur les voies et moyens propres à aider le développement de nos exportations agricoles.

Ne pouvant étudier ici en détail tous les travaux de la semaine, il nous suffira de donner les conclusions de chacune des grandes parties de ceux-ci.

Les marchés étrangers sont largement ouverts à nos produits agricoles, encore faut-il qu'ils soient bien présentés et surtout que des entraves apportées à la liberté d'exportation ne viennent pas constamment ruiner nos efforts.

M. du Halgouët, attaché commercial à Londres, insista spécialement sur ce point. Il déplora l'instabilité de notre régime d'exportation qui rend impos-

faut standardiser d'abord la présentation de nos produits, défendre nos produits d'origine contre une concurrence déloyale; que les chemins de fer et l'armement français apportent de plus grandes facilités de transports aux produits agricoles.

M. Augé Lanilibé termine la série des rapports en montrant dans une substantielle étude que la situation faite actuellement à l'agriculture tant au point de vue de l'exportation qu'au point de vue douanier est absolument anormale et contraire à l'intérêt général du pays.

Au cours de la séance de clôture, tous les orateurs insistèrent sur l'erreur qui a été commise de sacrifier toujours, depuis l'armistice, notre agriculture à notre industrie.

M. Despeyrat cita l'exemple de l'Italie qui n'a pas hésité, ces derniers temps, dans les accords commerciaux, à sacrifier certaines de ses exportations industrielles au profit de ses exportations agricoles.

Pour terminer, citons cette phrase de Lucien Romier, rappelée par l'un des orateurs:

« Quand un bilan fatal aura mis fin aux troubles monétaires, que deviendront l'outillage et les populations ouvrières de l'Europe? Toute la partie non agricole du vieux continent se verra en péril d'asphxie. »

Ne cessons de le répéter, il n'y a de salut et de progrès pour l'Europe et notre pays que dans le développement et la prospérité de l'agriculture.

R. D.

La PREVOYANCE de L'OUEST
Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)
Société Mutuelle d'Epargne et de Constructions
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.
Contrats d'Epargne permettant
la Constitution d'Une Dot / d'Un Capital
la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans
Au 31 décembre 1924, plus de **45 millions** de francs de souscriptions en cours. Plus de **500 maisons** édifiées avec le concours financier de la Société.
Direction régionale: 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88.
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42
Consultations et Renseignements gratuits

Engrais, 29, Place de Jaude, Clermont-Ferrand.

Potins Clermontois

SOYONS AMIS, CINNA...

C'est avec une certaine surprise que nous avons lu mardi dernier dans une page publicité de l' « Avenir » l'entrefilet suivant: Cartes de visite. Salle de dépêches du « Moniteur », 57, rue Blatin.

Cela fait prévoir une ère de ces concessions mutuelles qui font le charme de la vie. Dimanche prochain, ce sera sans doute le tour du « Moniteur » de faire la publicité de son excellent confrère?

La voila bien l'Union Sacrée !!

POURQUOI NOS LETTRES SE PERDENT

Je suis allé hier à la grande poste déposer une lettre dûment timbrée à trente centimes, le timbre à droite et en haut, l'adresse lisible, tout ceci fait méticuleusement pour éviter tout retard et toute erreur. J'ai enfoncé le bras dans l'ouverture pour que ma prose arrivât bien à destination. Mais j'ai eu la surprise de trouver sous ma main un paquet de let-

LESSIVE PHÉNIX

R.C. Seine 207.778 B
CONTIENT TOUT CE QU'IL FAUT POUR BIEN LAVER ET LESSIVER LE LINGE SANS SAVON ET SANS RIEN AJOUTER

GUÉRISON DE L'ANÉMIE
PAR LES
Dragées Reconstituantes
du Mont-Dore
Se prennent dans tous les cas d'anémie, de fatigue, dans toutes les convalescences. Leur effet est immédiat.
PRIX: 8 fr. 50 le flacon - 9 fr. 50 par poste franco
18 francs les 2 flacons franco

Tousseurs et Bronchitiques
LES
CACHETS CICATRISANTS
du Mont-Dore
SOULAGENT ET GUÉRISSENT:
Toux, Bronchites rebelles, emphysème, toutes affections des voies respiratoires et préviennent la tuberculose.
PRIX: 9 fr. 50 -- Franco: 10 fr. 50
20 francs les 2 boîtes franco

CURE COMPLÈTE de deux flacons ou de deux boîtes à 15 jours de distance
S'adresser à E. LAFONT, Grande Pharmacie des Etablissements
LA BOURBOULE-LES-BAINS (Puy-de-Dôme)

Feuilleton du SOLEIL D'AUVERGNE
4

Le Secret du Grand Albert

par Jean de QUIRIELLE

II
AU SEUIL DU MYSTERE

« — Monsieur, déclara Fardier, je viens tout simplement vous demander si vous croyez qu'Albert de Neyrand ait jamais *obtenu le moindre résultat certain et contrôlé* dans aucune de ces expériences psychiques auxquelles il s'est donné durant toute sa vie?

« Fort ahuri et encore plus intrigué par cette demande à quoi je ne m'attendais point, j'avouai, en souriant un peu, que des résultats positifs, **contrôlés** n'étaient guère de mode dans cette science-là, et qu'à ma connaissance, le grand Albert n'en avait jamais obtenu, — non plus d'ailleurs qu'aucun autre spirite. Il m'interrogea alors sur la méthode imaginée par mon pauvre camarade et je lui dis, en quelques mots, le peu que je me rappelais: Albert admettant que les « esprits » pouvaient provoquer des mouvements de la matière, des déplacements d'objets, parfois assez lourds, — comme il apparaît dans le cas des tables tournantes, — en avait conclu que le plus simple moyen de correspondre avec eux serait de soumettre à leur influence une plaque vibrante, toute semblable à celle qui reproduit la voix humaine dans les appareils d'émission des postes téléphoniques: L'esprit évoqué pourrait faire vibrer la plaque avec une moindre dépense d'énergie qu'il ne lui en faudrait pour soulever ou faire tourner une table. Il pourrait, en imprimant à cette plaque une infime vibration, reproduire toutes les inflexions et l'articulation de la voix humaine. Il n'aurait plus besoin, pour correspondre avec nous, de déplacer une table pesante, ni de frapper avec les pieds de cette table un certain nombre de coups pour désigner successivement les lettres de chaque mot, suivant les règles d'un code alphabétique rudimentaire. La conversation entre les morts et les vivants deviendrait ainsi plus facile et moins fatiguante, pour les uns comme pour les autres. Le raisonnement semblait assez ingénieux et cette conversation téléphonique avec l'au-delà, s'il l'avait réalisée, constituerait certainement le procédé de correspondance le plus scientifique et le plus pratique. Albert érigea donc, sur le donjon de Neyrand, d'étranges appareils de téléphonie sans fil: de puissants microphones, avec d'immenses antennes réceptrices que l'on voit encore aux créneaux de la plate-forme et qu'il mettait à la disposition des esprits de bonne volonté, supposés errants dans l'espace. Mais ces esprits, sans doute, sont généralement taciturnes, et il ne se vanta jamais d'avoir pu **obtenir la communication.** Je terminai par cette médiocre plaisanterie:

« — Vous savez, cher Monsieur, combien il est toujours difficile, même entre simples vivants, d'obtenir la communication.

« — En résumé, reprit Fardier, toutes ces prétendues expériences psychiques sont donc de simples balivernes. Je n'en doutais point d'ailleurs, mais je suis tout de même content de vous l'entendre dire.... à cause d'une autre personne... d'une autre personne à qui je vous prierai de vouloir bien le répéter.

« Je ne voyais pas le moins du monde où il voulait en venir et je fus abasourdi lorsqu'il me révéla le rôle singulier que Mme Ballande et lui-même avaient entrepris de me faire jouer auprès de Mlle Fresneuse. Tout d'abord, je trouvai sacrilège de délivrer au Grand Albert cette espèce de certificat de folie: il me semblait que l'on voulait me rendre complice d'un véritable attentat à la mémoire de mon pauvre ami. Sur le moment, je dus exprimer mon indignation en termes assez vifs, car je me rappelle la rougeur subite qui empourpra le visage de Fardier. Ce jeune homme me parut avoir le sang assez chaud et je pris une meilleure opinion de lui. Il parvint du reste à se contenir, et, en considérant l'effort qu'il faisait pour cela, j'appréciai mieux l'importance qu'il attachait à ma réponse. D'ailleurs, j'étais bien obligé de m'avouer, malgré toute mon ancienne affection pour Albert de Neyrand, que la bizarrerie de son caractère et l'absurdité, au moins apparente, de quelques-unes de ses théories justifiaient, dans une certaine mesure, la requête que l'on venait de m'adresser. J'étais bien obligé de reconnaître qu'avec tout son charme il avait pu exercer autrefois et que son souvenir pouvait exercer encore maintenant, sur l'esprit troublé de Mlle Fresneuse, la plus redoutable influence. Les sages paroles que le gros Chamalières avait proférées la veille à ce sujet me revenaient aussi en mémoire: « charme dangereux !»... « éloquence de cabanon!»... Fardier pouvait, en somme, avoir raison, et, si ce témoignage d'un ami d'Albert, qu'il sollicitait avec tant de patiente obstination, était capable d'empêcher sa fiancée de sombrer elle-même dans la folie, je n'avais peut-être pas le droit de le mettre à la porte sans l'entendre. Sous cette impression, je consentis à discuter posément avec lui, et, peu à peu, je finis par admettre une partie de ce qu'il me demandait.

« Il fut entendu que j'irais le lendemain à Neyrand prendre des nouvelles de Mlle Fresneuse. Si cette dernière était suffisamment rétablie, elle me recevrait sans aucun doute: Mme Ballande se chargeait de l'y décider et de diriger ensuite la conversation. J'aurais seulement à répondre lorsqu'on m'interrogeait sur tel ou tel souvenir des longues années de camaraderie que j'ai vécues avec Albert. A cette condition qui me libérait de toute initiative et m'ôtait à mes propres yeux une part de responsabilité, j'acceptai de répéter devant la jeune fille ce que je venais de dire à Fardier. J'avais seulement dit ce que je pensais. Je ne faisais donc aucun mal en le répétant à une autre personne, et, en considérant toute l'importance que l'on attachait à mes propos, j'arrivais à me persuader que je ne pouvais refuser plus longtemps de les répéter. J'arrivais à me convaincre moi-même: peut-être que la grâce rayonnante et la beauté de Mlle Fresneuse m'inclinaient aussi vers cette conviction nouvelle, peut-être que je désirais surtout revoir Germaine et que, tout simplement, je m'empressais d'en saisir l'occasion....»

Le consciencieux Pierre du Hautoing achève son rapport en insistant sur la difficulté que nous éprouvons parfois à connaître le motif secret de nos déterminations. Mais il m'a paru que cette étude psychologique n'était pas indispensable à l'intelligence des faits ultérieurs. Je vais donc transcrire maintenant, en m'efforçant de respecter toute la pensée et le style même du chauffeur, le récit qui m'a été fait par Philippe Laurent de la rentrée nocturne de Fardier au château de Neyrand.

« En partant du Hautoing, le patron avait l'air plus content, presque tout à fait content, cette fois. Mais, comme la voiture **donnait bien,** il s'amusait quand même à **pousser** un peu, simplement pour le plaisir et sans qu'il eut aucune idée de suicide à ce moment là, je vous en réponds! N'empêche qu'on frôlait le cent à l'heure sur cette sale petite route qui dégringole vers l'Allier, toute tordue et bossue, entre ses talus de pierre noire. Les arbres commençaient de nous siffler aux oreilles, en passant. On prenait tous les virages **au frein** et ça travaille les pneus, naturellement.... Je l'avais bien prévenu, le patron! Je lui ai dit, deux ou trois fois:

« — **Vous allez un peu fort,** M. Jacques..... Le bandage arrière gauche, il **est** mûr, vous savez!

« Pan! ça n'a pas raté... A trois kilomètres d'Issoire, on a eu un bel éclatement: tout ce qu'il y a de bien!.... Dans une ligne droite, par bonheur!... On a quand même fortement balayé la route et failli rater l'entrée d'un petit pont qu'il y avait là sur un méchant ruisseau. Enfin, M. Jacques a redressé la voiture juste à temps. On a passé le pont sans trop de mal: un peu en travers, par exemple, et en heurtant le parapet avec la roue gauche d'arrière où l'éclatement s'était produit. Quand on a été arrêtés et que j'ai voulu enlever celle-ci, pas moyen: le verrouillage était faussé. Je me suis débrouillé chez un petit forgeron de campagne, dans un village à côté, et, comme il commençait de se faire tard, M. Jacques a continué à pied vers Issoire où je devais aller le retrouver pour dîner.

« Je l'ai rattrapé lorsqu'il arrivait à l'hôtel, et on a bien dîné. M. Jacques n'était pas fier, sur la route, et, quand il se trouvait seul, il mangeait avec son chauffeur. Il aimait aussi à **essayer** les vins du pays qu'on traversait, et on a essayé, ce jour-là, un vieux vin de Chanturgues qui se laissait boire. On l'a **essayé** jusqu'à neuf heures, à peu près. Avec l'eau-de-vie de marc, qu'il fallait essayer de la même façon, parce qu'elle était également du pays, et avec les cigares, on s'est mis un peu en retard pour repartir et je me souviens que dix heures sonnaient quand j'allumais les phares.

« Je vous assure qu'il ne songeait guère au suicide, à ce moment là, M. Jacques! Il avait enlevé sa casquette, le pauvre bon garçon! Il avait les cheveux au vent, et, tout en blaguant, il nous ramenait au château, très doucement, par les gorges de l'Allier, **au ralenti,** le long de la rivière, pour profiter de la fraîcheur de l'eau. Il ne mit un peu de gaz qu'en entrant dans l'avenue de Neyrand, et c'était forcé, car l'avenue de Neyrand monte très fort. Elle est sablée, en plus, et il y a un sacré tirage dans les lacets.

(A suivre)

J. de QUIRIELLE.

Chronique Régionale

CHAPDES-BEAUFORT. — Conférences du docteur Leport. — Le dimanche 27 décembre, a eu lieu la deuxième conférence du docteur Leport sur les miracles de Lourdes devant le corps médical.

Dans la première causerie, M. le conférencier avait établi les positions actuelles de la science en face du surnaturel.

«Avant d'aborder la question du miracle lui-même, j'ai voulu montrer que la science actuelle n'avait plus les mêmes raisons qu'elle avait au temps où le positivisme florissait, de croire en la possibilité de ranger tous les phénomènes de la nature sous la dépendance de lois créées par l'esprit de l'homme. Depuis une cinquantaine d'années, les sciences mathématiques, physiques et naturelles ont atteint ce qu'on pourrait appeler l'incertitude dans les notions de grandeur, de temps d'espace, de matière. Dans le domaine de la biologie et de la psychologie, toutes ces notions semblent s'évanouir à mesure qu'on avance dans ces études. Ce n'est plus le temps où l'on a en «l'avenir de la science» la confiance anxieusement candide de Renan ou intransigeante des disciples d'Auguste Comte. Des hommes comme Richet à notre époque ne craignent pas d'affirmer leur foi au spiritualisme, en un mot, les phénomènes surnaturels sont étudiés avec plus de liberté d'esprit qu'il y a un demi-siècle et les miracles de Lourdes sont observés avec un esprit disposé à tout accepter s'il le faut.»

Après avoir ainsi montré l'attitude de la science en face des miracles de Lourdes, M. Leport aborda directement dans sa deuxième conférence les objections contre les faits.

«Le bureau d'information et les libres enquêtes réfutent l'objection d'insuffisance *d'observation des cas de guérisons miraculeuses.*

«Une analyse de la psycothérapie préconisée par Charcot, nous montre dans quels cas cette dernière peut réaliser des cures et ceci réfute l'objection de suggestion des malades.

«Une étude de l'atmosphère et des eaux de Lourdes nous montre que ces éléments n'ont rien de particulier qui puisse expliquer les guérisons par des causes naturelles. C'est ici que j'attire l'attention sur le facteur temps qui fait défaut dans les cas de guérisons miraculeuses, alors que dans des cas de guérison par radio-activité, le temps serait indispensable. Bien plus, les corps radio-actifs comme le radium sont de redoutables choses lorsqu'ils réagissent sur un sujet avec une rapidité qui dépasse celle de l'élimination des déchets par l'organisme. J'insiste sur la faible mortalité de Lourdes, sur l'absence d'épidémies soit à Lourdes, soit dans les villes traversées par les trains de pèlerins, faits qui contrastent avec ce qui se passe dans les contrées riveraines du Gange en aval des points où à certaines époques les Hindous vont dans le fleuve sacré se purifier de toutes leurs impuretés physiques.

Enfin, après une foule de réticences qui *dénotent un esprit sceptique et méticuleusement prudent.* «Je n'hésite pas à affirmer ma croyance à des phénomènes dépendant d'une force non pas aveugle comme celle du panthéisme de Goethe, mais d'une force consciente, réfléchie et où il ne faut pas hésiter à reconnaître Dieu.»

Ces magistrales conférences intéressent vivement l'auditoire, car M. le docteur Leport a le secret de mettre les plus hautes théories à la portée du public. La preuve en est à l'empressement de ces auditeurs à venir l'entendre une deuxième fois malgré le mauvais temps.

Ces causeries, toutes étincelantes de vie laisseront une impression profonde et ce n'est sans doute pas à un de ses auditeurs qu'il faudrait venir dire que la science et

té, elles ont fourni la plus grande partie musicale et non le moindre. A elles vont nos remerciements les mieux sentis. Les hommes eux aussi ont magnifiquement rempli le programme qui leur avait été assigné. MM. V. Mulsant et T. Rase sont merveilleusement favorisés sous le rapport de l'organe. Leurs voix admirablement déliées savent rendre toutes les nuances, font ressortir toutes les beautés d'une composition musicale. Elles se fondaient harmonieusement dans l'exécution de ce beau cantique bien connu : «L'Ange et l'Ame» ; elles se complétaient on ne peut mieux lorsqu'elles firent entendre le «Il est Minuit». On eût dit alors que du plus haut de la voûte de l'église un ange du ciel unissait sa voix à celle des humains.

Et quelle était l'âme de cette merveilleuse musique, qui donc avait présidé à la préparation de ces flots d'harmonie ? N'allez pas chercher trop loin, amis lecteurs, la perle qui se trouve à votre portée. N'avez-vous jamais rencontré dans nos rues une petite jeune fille à l'œil clair, au visage souriant et à qui vous ne donneriez guère plus de 15 ans. Elle va à son travail régulier, car elle est comptable dans une de nos meilleures maisons de commerce ; fréquemment elle porte sous le bras quelque liasse de musique. Vous me devinez, j'en suis sûr, et avec moi vous avez déjà prononcé le nom de Mlle Marguerite Fafournoux. Oui, cette demoiselle que peu de chose distingue en apparence de ses compagnes, possède une âme d'artiste. Si le destin, disons le mauvais destin, l'eût dirigée vers le théâtre, vers l'opéra, elle fut devenue, sans doute, une étoile de première grandeur, une virtuose, une diva que les amateurs de la belle musique eussent applaudie à outrance et comblée de leurs faveurs. Mais grâce à Dieu, Mlle Fafournoux a la tête solide, elle est restée simple dans ses goûts, aimable dans ses rapports avec tous et c'est nous, gens d'Augerolles, qui avons l'avantage de bénéficier de ses talents musicaux. Sa voix pure, claire, limpide, se fait entendre chaque dimanche et c'est elle qui par sa justesse et sa force soutient le chœur des jeunes filles. Si elle est à l'orgue ou au piano, sa tête émerge à peine au-dessus de l'instrument, mais ses doigts agiles et déliés font résonner les notes dans leurs plus beaux accords. C'est à elle, à elle en premier lieu que nous devons le régal musical qui nous a été servi au grand jour de Noël. Avec sa persévérance inlassable, elle a, tour à tour, exercé chantres et chanteuses et fait rendre à tous le maximum de leur organe. Les difficultés musicales sont pour elle un jeu dont elle sait rendre maîtres les exécutants. Et si parfois, au cours du morceau survient un passage un peu abrupt, c'est elle qui, au moment psychologique, de sa voix ou par l'intermédiaire de l'orgue soutient telle partie ou tel groupe qui a besoin d'être appuyé. C'est ainsi que la fête de Noël a été pour nous tous non seulement une journée de prières ardentes, mais aussi une journée artistique dans toute l'ampleur du terme. Aux chanteuses, aux chantres, à Mlle Fafournoux plus spécialement, nous adressons l'expression de notre toute cordiale gratitude.

CELLES. — Accident. — Mardi soir, 15 décembre, M. X..., marchand ambulant, *avait arrêté sa voiture en face de la gare de Celles, sur la route nationale.* A un certain moment, une auto venant à passer effraya le cheval qui recula vivement et le lourd véhicule, rejeté dans une pente raide, versa et dégringolant le talus haut de 4 à 5 mètres, alla se briser près de la voie du chemin de fer.

Heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personne et le cheval, par un hasard extraordinaire, ne fut même pas blessé, mais la voiture fut complètement détériorée.

ORLEAT. — Clôture de mission. — Quoique contrariée par un temps vraiment rigoureux, la Mission, annoncée, voici une quinzaine, par le «Soleil d'Auvergne», a

Section des Etudiants d'Action Française de Clermont-Ferrand

La Section des Etudiants d'A. F. informe ses amis et les personnes qui s'intéressent à son action qu'elle tient à leur disposition une centaine de numéros de l' «Etudiant Français», ayant trait à «la défaite de Georges Valois», et un certain nombre d'exemplaires des «Cahiers de la Quinzaine» traitant de l'Affaire Philippe Daudet.

On pourra se procurer gratuitement ces publications dimanche prochain, 3 janvier à la Permanence, 1 bis, rue du Lycée, de dix heures à midi.

Aéro-Club d'Auvergne

DISTINCTION

Nous sommes très heureux d'apprendre à ses nombreux amis que le lieutenant Pilote, Albert Ballet du 32e Régiment d'Aviation à Dijon, bien connu des Sportifs de notre ville, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur, Cette distinction tardive mais bien méritée récompense les services que Ballet rendit à son pays pendant la guerre, comme Observateur tout d'abord, puis Pilote et Chef d'Escadrille.

L'Aéro-Club d'Auvergne lui adresse ses plus chaleureuses félicitations.

Cinéma-Gergovia

FÉLIX AU PAYS DES JOUETS

PATHÉ-JOURNAL et ses Actualités

ESSAIM DE POULES

Comique

BRUCE N° 7, plein air

La Brière

d'après le Roman de A. CHATEAUBRIAND

avec Armand TALLIER et Mlle MYRGA

CADEAUX

JOLIS ET PEU COUTEUX

chez BLIN

Voir notre ORFÈVRERIE fantaisie, Modèles nouveaux en BAGUES et PENDENTIFS

Bureaux et Magasins d'exposition :

8 rue Blatin

LA NATIONALE

Compagnie d'assurances — Vie — Incendie — Accidents

G. BAZIN et G. SARDIER

Agents généraux

3, rue Bardoux, CLERMONT-FERRAND. Tél. 9-05

PAPETERIE

Pochette de luxe «Mon Village» contenant 15 enveloppes, 10 feuilles, 5 cartes papier couleur et 1 buvard ..... 1 fr. 45

Boites papier à lettres blanc E.D.C. 25 feuilles, 25 enveloppes 1 60

50 feuilles, 50 enveloppes. 2 65

Boites papier couleur : 25 feuilles, 25 enveloppes. . 4 25

Boites cartes correspondance Couleurs, Louis XVI, 25 feuilles, 25 enveloppes . . 3 50

CHARBONS STREICHENBERGER

10, Avenue de Lyon, 10

CLERMONT-FERRAND

Ch. PERRET, directeur

Gros et Détail

MAISON DE CONFIANCE

LIVRE BIEN ET VITE

Téléphone 0-79

LES PETITES ANNONCES du "Soleil d'Auvergne"

TARIF :

Demandes d'emploi : 0 fr. 40 *Tous autres rubriques : 0 fr. 60*

Aucun minimum d'insertion exigé

La mention s'adresse, au Bureau du Journal est payable 0 fr. 50 en plus

FONDS de COMMERCE

COMPTOIR CENTRAL

F. GONDRE, Directeur

9, rue Fontgiève. Tél. 9.31.

(Face Novelty)

Epicerie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix : 10.000 fr.

Epicerie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix: 42.000 fr., dont 30.000 comptant.

Epicerie avenue République. Prix : 15.000 fr.

Café-comptoir avec meublés, pl. centre. Bail 10 ans. Prix : 90.000 fr.

Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.0000 bénéfices. A vendre immeuble et fonds. Prix : 65.000 francs. Moitié comptant.

Comptoir meublé laissant très beau bénéfice. Prix : 65.000 fr.

Commerce dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Pr. à débattre : 60.000 fr.

Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix: 65.000.

Tabacs-comptoir, belle situ. Lg bail. Loyer intér. Prix à débattre. 110.000 fr.

Epicerie-comest, b. quartier, gds locaux. Vaste app. Prix : 36.000 fr.

Restaurant d.angle très bien situé, plus. meublés. Dépend. diverses. Aff. très bon rapport. Prix à débat.

Café-billard-restaurant pl. centre, 5 meublés. Aff. rec. Avec 25.000 fr. comptant.

Restaurant s. gd. aven., 2 salle. Joli matériel. Bail à volonté. Prix : 45.000 fr.

Grand café dans import. ville ind. du centre. Très b. inst. Bail et loyer intéres. Prix : 280.000 francs. Av. 150.000 fr. comptant.

Hôtel-rest centre jolie v comm. du Berry, 24 nos conf. mod. Prix: 250.000 fr. dont 160.000 comptant.

Hôtel à Vichy, bien sit., 30 ch. dont 23 av. lav. à eau cte. Bail 17 ans non revis. Prix : 320.000 francs

Hôtel à Vichy, pr. sources, 30 ch. eau cte, s. de bains. Loyer couvert par sous-location. Pr.: 400.000 f.

Hôtel face gare, jolie v. de Touraine, 18 nos. Tout conf. moderne. Vendeur se retire. Prix : 260.000 fr.

Hôtel-café-rest. à Pannée dans grosse station th. d'Auvergne, 12 ch. meubl. Inst très confortable. Bénéfices : 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. Loyer: 8.000. Prix: 150.000 moité comptant.

Hôtel-rest. ville industr. centre. 21 ch. Chauf. centr., Eau cte ch. et fr. Auto à gare. Bail : 15. Loyer: 6.000 Prix : 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

PAS DE PORTE

Centre de la Ville

Long bail. Loyer minime

MOBILIER

A Vendre belle armoire lingère cirée. Prix intéressant. Mme Dulier, 26 Cité Vaudoit (entre dix heures et midi).

Demandes d'emplois

Jeune dame sténo-dactyl, 12 ans de pratique, deman. place stable. S'adresser au Bureau du journal.

Catholique, veuf, 55 ans, très actif, demande place régisseur, gardien de propriété ou surveillant. S'adresser au journal.

PERDU billet de banque de 100 fr. dans soirée du 22 décembre. Rapporter au bureau du Journal contre récompense.

A LOUER salle de réunion bien aménagée, électricité, conviendrait pour société.

S'adresser au bureau du Journal.

cures et ceci réfute l'objection de suggestion des malades.

« Une étude de l'atmosphère et des eaux de Lourdes nous montre que ces éléments n'ont rien de particulier qui puisse expliquer les guérisons par des causes naturelles. C'est ici que j'attire l'attention sur le facteur temps qui fait défaut dans les cas de guérisons miraculeuses, alors que dans des cas de guérison par radio-activité, le temps serait indispensable. Bien plus, des corps radio-actifs comme le radium sont de redoutables choses lorsqu'ils réagissent sur un sujet avec une rapidité qui dépasse celle de l'élimination des déchets par l'organisme. J'insiste sur la faible mortalité de Lourdes, sur l'absence d'épidémies soit à Lourdes, soit dans les villes traversées par les trains de pèlerins, faits qui contrastent avec ce qui se passe dans les contrées riveraines du Gange en aval des points où à certaines époques les Hindous vont dans le fleuve sacré se purifier de toutes leurs impuretés physiques.

Enfin, après une foule de réticences qui dénotent un esprit sceptique et méticuleusement prudent. «Je n'hésite pas à affirmer ma croyance à des phénomènes dépendant d'une force non pas aveugle comme celle du panthéisme de Goethe, mais d'une force consciente, réfléchie et où il ne faut pas hésiter à reconnaître Dieu. »

Ces magistrales conférences intéressent vivement l'auditoire, car M. le docteur Leport a le secret de mettre les plus hautes théories à la portée du public. La preuve en est à l'empressement de ces auditeurs à venir l'entendre une deuxième fois malgré le mauvais temps.

Ces causeries, toutes étincelantes de vie laisseront une impression profonde et ce n'est sans doute pas à un de ses auditeurs qu'il faudrait venir dire que la science et la foi sont incompatibles.

M. Leport s'était déjà acquis de vives sympathies dans le canton de Pontgibaud. A Chapdes il s'en est conquis encore de nouvelles. Nous lui offrons aussi tous nos remerciements et puissions-nous avoir bientôt le plaisir de l'entendre à nouevau.

MENAT. — Couple trop nerveux. — M. X... était allé rendre visite dimanche soir à son amie, Mlle L., modiste à Menat.

L'entrevue de ces deux disciples de Cupidon se termina par une vive discussion à la suite de laquelle M. X... eut la fâcheuse idée de braquer son revolver sur son irascible amie.

Ce geste irréfléchi a coûté l'arrestation de son jeune auteur par la gendarmerie de cette localité. O ironie, on dit que l'amour est tendre.

AUGEROLLES. — Fête de Noël. — Nous avons eu cette année, une toute belle fête de Noël. Noël, c'est la fête du chant de la musique. On chante l'Enfant-Dieu, en son honneur on joue du hautbois, de la musette et de maints autres instruments à vent. A Augerolles, nous avons eu tout cela et mieux encore. Voix d'hommes, voix de jeunes filles se sont délicieusement harmonisées pour célébrer la naissance du divin Enfant. Que nous aimons à évoquer ce refrain charmant qui a si joyeusement retenti en notre église à la belle messe de minuit :

Noël, Noël, dans leurs louanges,
Chantent les anges, Noël Noël.

Oui, nos jeunes demoiselles se sont surpassées dans l'exécution de leurs superbes morceaux. Ett ce n'est pas un ou deux cantiques qu'elles ont fait entendre. Durant les trois messes auxquelles elles ont assis-

mier lieu que nous devons le régal musical qui nous a été servi au grand jour de Noël. Avec sa persévérance inlassable, elle a, tour à tour, exercé chantres et chanteuses et fait rendre à tous le maximum de leur organe. Les difficultés musicales sont pour elle un jeu dont elle sait rendre maîtres les exécutants. Et si parfois, au cours du morceau survient un passage un peu abrupt, c'est elle qui, au moment psychologique, de sa voix ou par l'intermédiaire de l'orgue soutient telle partie ou tel groupe qui a besoin d'être appuyé. C'est ainsi que la fête de Noël a été pour nous tous non seulement une journée de prières ardentes, mais aussi une journée artistique dans toute l'ampleur du terme. Aux chanteuses, aux chantres, à Mlle Fafournoux plus spécialement, nous adressons l'expression de notre toute cordiale gratitude.

CELLES. — Accident. — Mardi soir, 15 décembre, M. X..., marchand ambulant, avait arrêté sa voiture en face de la gare de Celles, sur la route nationale. A un certain moment, une auto venant à passer effraya le cheval qui recula vivement et le lourd véhicule, rejeté dans une pente raide, versa et dégringolant le talus haut de 4 à 5 mètres, alla se briser près de la voie du chemin de fer.

Heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personne et le cheval, par un hasard extraordinaire, ne fut même pas blessé, mais la voiture fut complètement détériorée.

ORLEAT. — Clôture de mission. — Quoique contrariée par un temps vraiment rigoureux, la Mission, annoncée, voici une quinzaine, par le «Soleil d'Auvergne», a obtenu un succès complet.

Les exercices ont été très suivis — les conférences d'hommes, notamment, ont réuni des auditoires très nombreux et attentifs, sur lesquels la parole chaude et éloquente des Missionnaires a produit une impression profonde. De très nombreuses communions ont été distribuées. A la Messe de Minuit, un grand nombre d'hommes sont venus gagner leur mission — quelques uns revenant d'un très long oubli de la foi.

Le soir de Noël une belle cérémonie s'est déroulée a vêpres pour la clôture. L'église était bondée de fidèles, venus porter à MM. Pascal et Baradue les zélés et éloquents Missionnaires, ainsi qu'à leur dévoué Pasteur, le témoignage de leur reconnaissance, et entendre une dernière fois leurs conseils.

Allons ! la foi n'est pas encore morte en Auvergne, comme voudraient bien le faire croire nos sectaires bornés, qui prennent volontiers leurs désirs pour des réalités.

SAINT-REMY-SUR-DUROLLE. — Société des mutilés. — Le dimanche 20 décembre, la société des mutilés, veuves et ascendants et anciens combattants de la guerre, s'est réunie en assemblée générale.

M. Saint André, président, ayant ouvert la séance, le trésorier, M. Rollan, et le secrétaire, M. Alexandre Dubost, firent leurs rapports sur la marche et les opérations de la société.

Lorsque l'ordre du jour fut épuisé, M. F. Muron, représentant la F. D., a entretenu l'assistance des modalités d'application des majorations de pension. L'orateur fut fort applaudi.

Avant de se séparer les membres présents de la société votèrent une adresse au président de la F. D.

Les Petites Annonces sont reçues au bureau du journal, 25, Rue Gaultier-de-Biauzat.

Cinéma-Gergovia

FÉLIX AU PAYS DES JOUETS
PATHÉ-JOURNAL et ses Actualités
ESSAIM DE POULES
Comique
BRUCE N° 7, plein air

La Brière

d'après le Roman de A. CHATEAUBRIAND
avec Armand TALLIER et Mlle MYRGA

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'EPICERIE FINE.
ETABLts CHARDON. IMPORTATEURS
Ts Cs CLERMONT-FERRAND

CINÉMA-PATHÉ-CAMÉO

Pour les FÊTES du NOUVEL AN, présente
l'Artiste tant apprécié du Public
Léon MATHOT, dans

LA NUIT DE LA REVANCHE

Frand Film Français d'aventures d'une émotion intense

« Le Tombeau Hindou »
7e et dernier Chapitre

Lupino Visage Pâle
Un Film des plus drôles

Vendredi, jour de l'An, Matinées à 2 h. précises et 4 h. 30.
Samedi, matinée à 2 h. 30.
Dimanche, deux matinées à 2 h. précises et 4 h. 30.

Au Familia

Programme du 1e au 7 Janvier

ACTUALITÉS

REFLETS SUR L'EAU, panorama

BOB SWING BOXEUR
(Comique)

LE BANDOLERO

Drame espagnol où l'on assiste à une magnifique course de taureaux dont le cinéma met en relief les phases les plus palpitantes.

Imprimeries du "SOLEIL d'AUVERGNE"
25, Rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.
Le gérant:
Jean ROUSSET.

Economats du Centre

PAPETERIE

Pochette de luxe « Mon Village » contenant 15 enveloppes, 10 feuilles, 5 cartes papier couleur et 1 buvard	1 fr.	45
Boites papier à lettres blanc E.D.C. 25 feuilles, 25 enveloppes	1	60
50 feuilles, 50 enveloppes	2	65
Boites papier couleur : 25 feuilles, 25 enveloppes	4	25
Boites cartes correspondance couleurs, Louis XVI, 25 feuilles, 25 enveloppes	3	50

PARFUMERIE

Extrait odeur, le flacon	1 45 & 3	25
« L'Heure Bénie d'Aylis » en écrin carton fantaisie	13	75

Eau de Cologne
MURAOUR Frères

Flacon touriste	1 fr.	60
« N° 3	2	95
« N° 1	4	45
Un quart flacon	6	95
Un demi flacon	12	45
Flacon	19	95

Faites inscrire vos achats sur votre
CARNET DE BONI
UN TICKET-PRIME
POUR UN FRANC D'ACHAT
Sucre, Sel, Pétrole et Essence en Bidons de 5 litres exceptés

Economats du Centre

F. GONDRE, Directeur
9, rue Fontgiève. Tél. 9.31.
(Face Novelty)

Epicerie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix : 10.000 fr.

Epicerie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix: 42.000 fr., dont 30.000 comptant.

Epicerie avenue République. Prix : 15.000 fr.

Café-comptoir avec meublés, pl. centre. Bail 10 ans. Prix : 90.000 fr.

Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.0000 bénéfices. A vendre immeuble et fonds. Prix : 65.000 francs. Moitié comptant.

Comptoir meublé laissant très beau bénéfice. Prix : 65.000 fr.

Commerce dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Pr. à débattre : 60.000 fr.

Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix: 65.000.

Tabacs-comptoir, belle situ. Lg bail. Loyer intér. Prix à débattre, 110.000 fr.

Epicerie-comest, b. quartier, gds locaux. Vaste app. Prix : 36.000 fr.

Restaurant d'angle très bien situé, plus. meublés. Dépend. diverses. Aff. très bon rapport. Prix à débat. 75.000. Av. 40.000 compt.

ville ind. du centre. Très b. inst. Bail et loyer intéres. Prix : 280.000 francs. Av. 150.000 fr. comptant.

Hôtel-rest centre jolie v comm. du Berry. 24 pos conf. mod. Prix: 250.000 fr. dont 160.000 comptant.

Hôtel à Vichy, bien sit., 30 ch. dont 23 av. lav. à eau cte. Bail 17 ans non revis. Prix : 320.000 francs

Hôtel à Vichy, pr. sources, 30 ch. eau cte, s. de bains. Loyer couvert par sous-location. Pr.: 400.000 f.

Hôtel face gare, jolie v. de Touraine, 18 nos. Tout conf. moderne. Vendeur se retire. Prix : 260.000 fr.

Hôtel-café-rest. à l'année dans grosse station th. d'Auvergne, 12 ch. meubl. Inst très confortable. Bénéfices : 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. Loyer: 8.000. Prix: 150.000 moité comptant.

Hôtel-rest. ville industr. centre. 21 ch. Chauf. centr., Eau cte ch. et fr. Auto à gare. Bail : 15. Loyer: 6.000 Prix : 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

PAS DE PORTE

Centre de la Ville
Long bail. Loyer minime
conviendrait à jeune ménage
S'adresser au journal.

Mme Dulier, 26 Cité Vaudoit (entre dix heures et midi).

Demandes d'emplois

Jeune dame sténo-dactyl, 12 ans de pratique, deman. place stable. S'adresser au Bureau du journal.

Catholique, veuf, 55 ans, très actif, demande place régisseur, gardien de propriété ou surveillant. S'adresser au journal.

PERDU billet de banque de 100 fr. dans soirée du 22 décembre. Rapporter au bureau du Journal contre récompense.

A LOUER salle de réunion bien aménagée, électricité, conviendrait pour société.

S'adresser au bureau du Journal.

Les Cafés A. Vaure sont les meilleurs !
parce qu'ils SONT un mélange judicieux des meilleures sortes
parce qu'ils SONT toujours FRAIS
AU PLANTEUR
7, Rue Ballainvilliers
CLERMONT-Fd
BRULAGE tous les Jours

User des Petites Annonces
du " Soleil d'Auvergne "
c'est avoir rapidement ce qu'on désire

Les Petites Annonces...
c'est le chemin le plus court
entre l'offre et la demande

L'Administration du Timbre-Prime Escompte

« AU LOUIS D'OR »

adresse à sa nombreuse et fidèle Clientèle ses meilleurs Souhaits et Vœux de Bonne Année et l'invite à exiger de plus en plus de ses Fournisseurs le Timbre " AU LOUIS D'OR " pour avoir gratuitement les superbes Objets en Exposition permanente: 23, rue Saint-Hérem.

ENTRÉE LIBRE

" Le Soleil d'Auvergne "
25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND
Chèque Postal 665

BULLETIN d'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

Veuillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS *en mandat chèque* (1)

Montant d'un abonnement d'un an au " SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du ....

Adresse: ....

....

Signature.

Biffer les mentions inutiles.